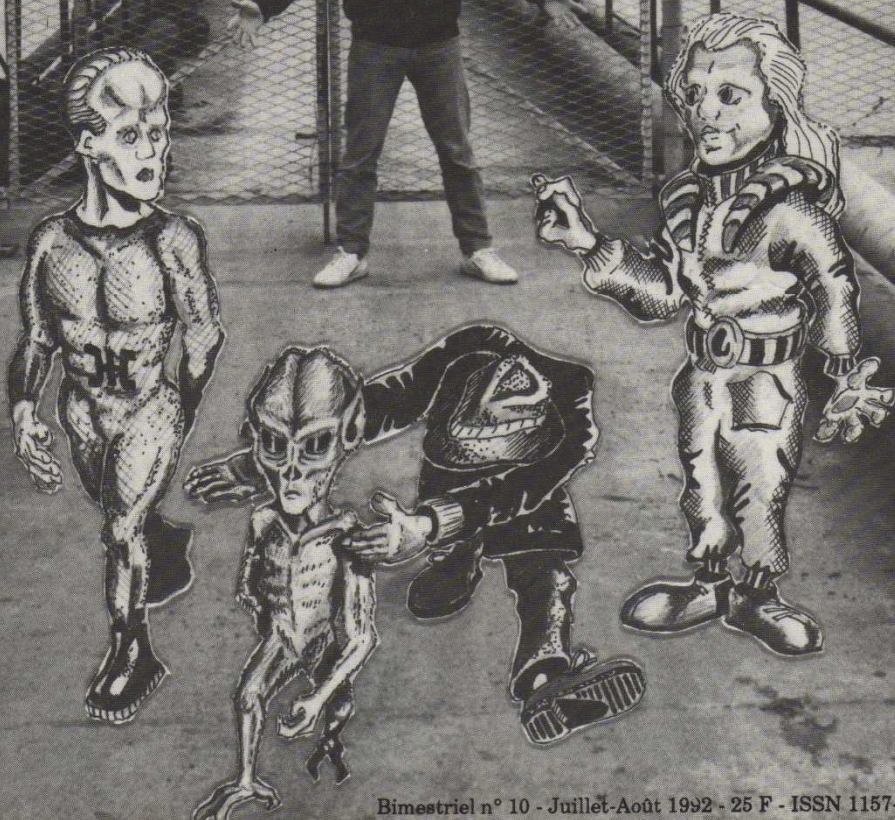


Phénomènes

la revue des phénomènes OVNI

Ovnis :
les manipulateurs

ACCES
INTERDIT AU PUBLIC





Mise à jour régulière

Nouvelles infos

Dossiers

Associations

Calculs astro.

Messagerie

Observations

Boîtes aux lettres

Etc.

Un monde nouveau

Phénomène

la revue des phénomènes OVNI

Phénomène est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Rédaction

Renaud Marhic
Perry Petrakis - Gilbert Rolland
et pour les dessins
Thierry Rocher - Didier Moreau

Rédacteur en chef et directeur de la publication

Perry Petrakis

SOS OVNI

Boîte postale 324

13611 Aix-en-Provence Cédex 1 - France

Tel : 42.20.18.19. (24h/24)

Fax : 42.27.26.18.

Minitel :

36.15. Code SOS OVNI

Publicité :
42.27.26.18.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Les manuscrits reçus au siège ne seront retournés que sur demande écrite de l'auteur. Toute correspondance nécessitant une réponse doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée au tarif requis.

Correspondants :

Thierry Rocher
(Ile-de-France)
Laurent Toupet
(Centre)
Christian Morgenthaler
(Alsace)
Christian Soudet
(Seine Maritime)
Jean-Paul Lamagna
(Isère)
Michel Figuet
(Var)
Jean-Pierre Ségonnes
(Gironde)
Eric Torchio
(Genève)

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Abonnements France et Europe :
6 numéros 120 ff

Composition et mise en page :
SOS OVNI

Impression :
Imprimerie Borel et Feraud - Gignac

Pat (*)

Désinformation, manipulation, propagande, intox... autant de termes qu'on ne peut désormais ignorer en mettant un pied dans l'ufologie. Nous avons voulu prendre date, en tentant, dans ce numéro, de nous frayer un chemin dans les méandres, parfois irrationnels, des illusions et... désillusions.

Nous avons essayé de vérifier, confirmer, infirmer. Bref, de nous rendre en coulisses, pour voir si la réalité ufologique, telle qu'on tente de nous la faire appréhender, est bien la réalité tout court. Pas facile. Et c'est vrai qu'il nous reste un goût un peu amer d'autant qu'il faut bien l'avouer, on peut parfois avoir l'impression que quelqu'un, quelque part, avance des pièces sur un échiquier dont on ne serait que des pions.

Est-ce une situation nouvelle ? Pas vraiment, comme nous pourrions le constater en lisant ce numéro. Mais le mouvement semble s'être, depuis quelques années, emballé, sans que l'on sache très bien pourquoi.

C'est la raison pour laquelle il nous a semblé nécessaire de prendre un peu de recul, d'essayer d'y voir clair en synthétisant différents aspects de cette situation. Cela nous mène à vous proposer différentes facettes de cette «réalité» qui, pour extraordinaires qu'elles soient, n'en demeurent pas moins tout à fait réalistes.

Soyez nombreux à nous faire part de vos commentaires.

(*) Aux échecs, coup où l'un des joueurs, n'ayant plus que son roi qui puisse jouer et ne l'ayant pas en échec, ne peut le jouer sans le mettre en échec. Ce coup rend la partie nulle.

Sommaire

Pat	page 3
La grande révélation	page 4
Le sous-officier aviateur Mendez	
contre la Bureaucratie	page 7
Bloc-notes	page 11
Liaisons dangereuses	page 12
En direct d'SOS OVNI	page 17
Les agents d'Ummo	page 18
Revue de presse	page 25
CIA 1952	page 26

Phénomène. Bimestriel n° 10 - Juillet-Août 1992. Dépôt légal à parution. Commission paritaire en cours. En couverture : Interprétation artistique sur le thème des "Manipulateurs" réalisée par Renaud Marhic, Gilbert Rolland et Didier Moreau. Cliché : Renaud Marhic. Droits réservés.

Marionnettes

La grande révélation

○ Renaud Marhic

Depuis Ovnis : la grande manipulation, en 1983, jusqu'à Révélations, sorti en mai dernier, Jacques Vallée n'a cessé de dénoncer les « manipulateurs » du phénomène ovni. Une attitude qui a fait de lui un personnage fort controversé. Pour nous, le problème n'est pas tant ce que l'on pense de l'auteur que le caractère vérifiable de ses thèses. Vérifications.

Acte I : « Je ne sais rien mais je dirai tout... ». Un bar quelque part.

- « Je t'assure, laisse tomber cette histoire d'ovnis en Belgique. Les témoins ont pris les essais du chasseur américain F117A pour l'arrivée des extraterrestres. C'est tout ».

Bon. Ils sont nombreux à m'avoir déjà fait ce coup-là. Généralement, dans la minute qui suit, j'apprends que la source de l'info n'est autre que *Science et Vie*... Je souris et j'explique que l'on fait mieux en matière d'objectivité, qu'à mon humble avis *Science et Vie* est à la science ce que *Pif Gadget* est à la littérature. Comme je me veux un garçon précis, je conseille la lecture de *Phénomène* n° 1.

Mais mon interlocuteur a d'autres sources. Voilà peu, il était en poste dans un important centre opérationnel de l'armée française. Et donc, pour la Belgique, il sait. Comment ? Bonne question.

- « Je travaillais à proximité d'une pièce où se trouvait un télex. Des messages arrivaient sans arrêt. Parmi eux il y en avait concernant les ovnis observés en Belgique ».

- « Mais tu n'avais pas accès à ce télex. Alors ? »

- « Je l'ai piraté. Il y avait deux fils à tirer. Un jeu d'enfant ».

Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous raconte ça, tant il est patent qu'on me prenait là pour un imbécile. Certes. Mais je savais que ce soi-disant tireur de fils avait ses raisons de brouiller les cartes. Quelque chose me disait que, pour autant, il avait fort bien pu voir ces sacrés télex.

- « Que disaient les messages ? »

- « Qu'il s'agissait du F117 américain ».

- « Quelles étaient les preuves avancées ? »

- « Je ne peux pas te le dire ».

Il me sait journaliste. Je passe la main. Une heure plus tard, un ami, appelons-le Cicéron, a le fin mot de l'histoire. Les télex n'étaient que des narrations de ce qui se passait alors chez nos voisins. Ils mentionnaient les observations comme l'hypothèse du F117, quasi-quotidiennement évoquée par la presse belge. Bien sûr, notre homme était tombé par hasard sur ces messages. L'évocation de l'hypothèse du F117 dans des documents si confidentiels l'avait convaincu qu'il s'agissait de la solution.

L'histoire des fils n'avait qu'un but : rendre l'affaire parfaitement ridicule si je m'en faisais l'écho, évitant ainsi d'attirer l'attention des instances concernées.

Sans Cicéron peut-être me poserais-je encore des questions qui ne mènent nulle part. Un homme ne savait rien mais disait tout. Sa position donnait l'apparence du scoop, du secret trahi. Pour se couvrir, il achevait de brouiller les cartes.

Que se serait-il passé si moi ou un autre l'avait cru ? Comme Vallée, je constate que les convictions ou les fantasmes d'un individu isolé peuvent faire ou défaire les mystères qui se colportent dans la communauté ufologique. C'est une première vérification.

on connaît la
propension du
mouvement raélien
à se présenter
sous un jour
tranquillement
ufologique

Acte II : « C'est un scandale M. Dechavannes ! » Cette fois-ci, Raël a eu chaud. Pour son troisième passage à Ciel, mon mardi ! L'homme en blanc s'est fait tailler un costume sur mesure par Paco Rabanne. Mais, me direz-vous, entre mystiques... Fort heureusement, Dechavannes, ficelle comme il aime à l'être, avait réservé à Claude Vorilhon une surprise.

Le monsieur qui à la fin de l'émission se jette sur Vorilhon/Raël c'est Jean Parraga, ex-raélien, ex-membre de la secte. Celle-là on ne la connaît que trop. On pourrait rappeler la « génocratie », traduisez le pouvoir aux génies et devinez lesquels ils s'agit, la volonté affichée d'abolir les élections, l'obligation aux membres de verser à la secte une

partie de leur salaire ainsi que l'abandon, à son profit, de leur succession, l'utilisation comme emblème de la croix gammée, etc. Mais relisez plutôt *Phénomène* n° 2 (1).

Sur le plateau de TF1, Jean Parraga est allé plus loin, osant appeler un chat un chat et la « méditation sensorielle » raélienne un prétexte à « parties carrées ». Il évoqua aussi le problème des enfants mineurs, filles et fils d'adeptes, vivant dans la secte (2).

Raël n'est pas le doux illuminé que pouvaient laisser croire ses premiers passages télévisés. Il est à la tête d'une organisation de plusieurs milliers de membres. Le « terrain de camping » (avec bungalows et piscine) où se déroulent les rassemblements, dans le Tarn (3), les affiches en couleur et les tracts sur papier glacé diffusés à profusion témoignent de sa puissance financière.

Raël espère le retour des extraterrestres qu'il dit avoir un jour rencontrés. En attendant, il parle des ovnis, propose une nouvelle « philosophie », prend des positions politiques sur la législation ou la guerre du Golfe et se place, sans conteste, dans une logique de pouvoir. Et en matière de pouvoir il y a toujours mieux à faire.

En 1985, le gouvernement français s'est officiellement inquiété des techniques de manipulation utilisées par les sectes (4). Quand on connaît la propension du Mouvement Raélien à se présenter, auprès du public et des médias, sous un jour tranquillement ufologique, il me semble trouver là une deuxième vérification des thèses de Jacques Vallée.

Je me souviens d'une récente discussion avec la chargée de production de *Ciel, mon mardi* ! Le taxi tentait de se frayer un chemin dans les embouteillages parisiens et j'écoutais les suites de l'affaire Raël contre Parraga. Vorilhon ne fit pas que se défendre en direct. Il attaqua aussi

TF1 en justice, arguant du fait que plusieurs raéliens auraient perdu leur emploi suite à l'émission... Nous étions fin avril et Paris suffoquait déjà. J'eus l'impression que la température venait encore de monter de quelques degrés dans la voiture.

Ce soir-là, Dechavannes avait convié au « bloc-notes » Jean-Claude Ladrat, sympathique constructeur de soucoupes volantes (5) et Jean Miguières, contacté de choc (6). Depuis les coulisses du plateau j'ai assisté au manège de ce dernier. Redoutant qu'on lui ait, à lui aussi, réservé une surprise, le « contacté » préféra se retirer de façon théâtrale, sans dire un mot de son expérience qu'il avait pourtant demandé à venir exposer. Dommage. Nous aurions pu parler d'un autre type de manipulation...

L'émission achevée, il régnait une drôle d'ambiance autour du buffet d'honneur de la SFP (Société Française de Production). Un contacté partait, un constructeur de soucoupes déambulait un peu triste et, en vidant ma coupe de champagne, je me demandais si, une fois évoqués les fantasmes de certains, l'appétit de pouvoir ou le compte en banque des autres, on avait bien fait le tour de la question.

des hommes de
troupe sont
confrontés à une
rencontre
rapprochée avec un
faux ovni

Acte III : *Surtout ne nous croyez pas*. Ya-t-il plus à dire ? La manipulation va-t-elle plus loin, comme le dit Vallée, que ce que nous venons de voir ? Laissons de côté les querelles d'ufologues. Celles des sceptiques contre les croyants, des pragmatiques contre les poètes. Des faits, rien que des faits.

En 1952, dans un mémorandum adressé au directeur du Conseil de la Stratégie Psychologique, Walter B. Smith, directeur de la CIA, s'inquiète ouvertement de l'utilisation potentielle du phénomène ovni à des fins de guerre psychologique. Ceci, aussi bien au niveau de l'espionnage que des opérations sur le terrain, aussi bien dans des buts offensifs que défensifs. La CIA s'inquiètera aussi des « intentions et des capacités potentielles des Soviétiques d'utiliser ces phénomènes au détriment des intérêts de la sécurité des Etats-Unis ».

Pour comprendre toute la portée de l'attitude américaine à ce propos, vous lirez dans ce même numéro « CIA 1952 » de Gilbert Rolland.

Comment a pu se traduire, dans les faits, l'intérêt américain en matière d'ovnis et de guerre psychologique ? Dans *Révolutions*, Jacques Vallée décrit deux types d'opérations. La première consiste à mettre des militaires en présence de faux documents. Par exemple des rapports affirmant que le gouvernement des Etats-Unis collabore avec une race d'extraterrestres appelés « Petits Gris ». La deuxième va encore plus loin. Des officiers, des hommes de troupe sont confrontés à une rencontre rapprochée avec un faux ovni. Comme en 1980, dans la forêt de Rendlesham, près de la base de Bentwaters en Angleterre. Un engin télécommandé de type RPV (7), un brouillard artificiel et le tour est joué.

Dans les deux cas, il s'agit de voir comment réagiront les militaires concernés, et surtout d'en déduire les risques encourus si un pays ennemi se livrait à de telles opérations : comment les hommes réagiront-ils ? Continueront-ils d'obéir aux ordres ? Y aura-t-il des fuites et, si oui, comment réagira le public ?

Vallée affirme ainsi que les ovnis signalés à proximité des silos de missiles nucléaires aux Etats-Unis

n'étaient que des leurres. Là encore, selon lui, les services secrets américains testaient les réactions des équipes chargées de la sécurité des installations. En clair : si les Soviétiques attaquaient à l'aide d'engins camouflés en ovnis, les sentinelles tireraient-elles immédiatement dans le tas ou y aurait-il un moment d'hésitation avec les conséquences qu'on imagine ?

01 03 PP PP UUUU 102245

CINCSAC OFFUTT AFB NE/SP	3902ABW OFFUTT AFB NE/CC/SP
AIG 683/CC/SP	43CSG ANDERSEN AFB GA/CC/SP
AIG 689/CC/SP	8AF BARKSDALE AFB LA/SP
XMT: 11ABEFS ALTUS AFB OK	15AF MARCH AFB CA/SP
XMT: 916AREFS TRAVIS AFB CA	AIG 670/DO
DET 1 68EM MACDILL AFB FL/CC/SP	
DET 2 78BW SHEPPARD AFB TX/CC/SP	
DET 2 97BW COLUMBUS AFB MS/CC/SP	
939W GOOSE AB CA/CC/SP	
UNCLAS	
SUBJECT: DEFENSE AGAINST HELICOPTER ASSAULT.	
1. SEVERAL RECENT SIGHTINGS OF UNIDENTIFIED AIRCRAFT/HELICOPTERS FLYING/HOVERING OVER PRIORITY A RESTRICTED	

Extrait d'un document de l'Air Force de 1975, concernant des observations d'appareils/hélicoptères non identifiés au-dessus de diverses bases.

Toujours des faits. Les

documents que nous possédons sur ces fameuses observations d'ovnis près des silos évoquent effectivement ce genre de test. Les ovnis en question y sont décrits comme de mystérieux «appareils/hélicoptères non identifiés». Mieux, voyez l'article de Barry Greenwood sur le «*Sous-officier aviateur Mendez contre la bureaucratie*». Tout indique, là aussi, que l'on ait voulu tester la réaction de militaires occupant un poste-clef (la télécommunication des messages secrets) à l'aide d'un faux document se rapportant aux ovnis.

Mais tous ces exercices se justifient-ils ? Les craintes des militaires américains sont-elles fondées ? Vous trouverez les réponses à ces questions dans «*Les agents d'Ummo*». Car si l'on admet que l'affaire Ummo relève bien de la manipulation, même si l'on réfute que celle-ci fut menée par les Soviétiques, on ne peut que constater qu'un groupe, quel qu'il soit, s'est là servi du sujet des ovnis et des extraterrestres pour diffuser des informations pro-communistes et anti-américaines. CQFD ? A vous de voir.

On peut penser, en tout cas, que les thèses de Vallée se vérifient, pour certaines d'entre elles, sur la base d'affaires et de documents consistants. Ceci n'implique pas que l'on

suive l'auteur de *Révélation* sur tous les dossiers qu'il évoque, mais cela le place en tout cas au-delà des «conspiracy freaks» (les accros des thèses conspirationnistes) que l'on rencontre aux Etats-Unis.

Puisque les anecdotes ont été à l'honneur dans cet article, terminons là-dessus. Chaque année à Pâques, la ville de Lyon devient, grâce aux Rencontres Européennes consacrées au phénomène ovni, un endroit passionnant où se croisent, en fait, des ufologues venus de partout dans le monde. Avec un peu de chance, vous pouvez même, le midi, déjeuner avec Jacques Vallée et, le soir, dîner en compagnie de Bill Moore (8). Je n'exagère pas, je l'ai vécu en 1989.

J'étais venu avec mon dossier «Cergy-Pontoise» sous le bras. Bien avant la parution de *Révélation*, je connaissais l'avis de Jacques Vallée sur le pseudo-enlèvement de Franck Fontaine par des extraterrestres à Cergy, fin 79. La discussion me laissait perplexe. Le dessert arriva sur une question lancinante : était-il seulement envisageable que des services secrets inventent de toutes pièces des histoires d'ovnis, comme me l'affirmait mon interlocuteur à propos de Cergy-Pontoise ? Je ne l'aurais pas juré.

Le soir, le repas fut agrémenté par d'autres histoires. Bill Moore me racontait ses enquêtes et il était question de soucoupes volantes retrouvées écrasées au sol, de preuves détenues par le gouvernement américain. Puis on parla d'autre chose. Le courant passait. Bill m'invita bientôt chez lui à Burbank, Californie. Un instant, j'imaginai les palmiers et les filles bronzées

en roller-skates. Comme on est souvent déçu par les clichés, je pensai surtout aux informations fabuleuses que je pourrais rapporter moyennant un aller-retour pour la Côte-Ouest.

Quelques semaines plus tard, Bill Moore avouait publiquement avoir travaillé pour le compte de l'AFOSI (le service de renseignement de l'Armée de l'Air américaine). Il avait été chargé, à ce titre, de répandre de fausses informations concernant les ovnis.

Depuis, mon repas avec Jacques Vallée a pris un autre goût.

Renaud Marhic

Notes et références :

- Petrakis, P., «Les anges se fendent la gueule», *Phénomène*, n° 2, mars 1991.
- Propos réitérés dans le *Midi Libre* du 7 février 1992.
- Nelly, T., «Pour une race supérieure : les Raëliens», *VSD*, n° 570, août 1988.
- Vivien, A., *Les sectes en France* (rapport au Premier Ministre), La Documentation Française, 1983.
- Dumerchat, F., «Jean-Claude Ladrat, constructeur de soucoupes», *Ovni-présence*, n° 42, août 1989.
- Petrakis, P., «Spécial Jean Miguères», *Bulletin de l'AESV*, n° 10, avril 1979.
- «Bloc-notes», *Phénomène*, n° 8, p. 16.
- Journaliste américain et auteur, avec Charles Berlitz, de *Opération Philadelphie* et de *Le mystère de Roswell*. Voir *Phénomène* n° 3 : Marhic, R., «Cadavres exquies !», mai 1991.

Just Cause

Cette «Juste Cause» est celle des Citizens Against UFO Secrecy (CAUS - Citoyens contre le secret sur les ovnis), association américaine spécialisée dans l'obtention, par voie juridique, de documents officiels concernant les ovnis. Avec l'accord du CAUS, nous reprenons régulièrement les textes les plus intéressants parus dans le bulletin *Just Cause*.

CAUS - PO Box 218, Coventry, CT 06238 - USA.



Le sous-officier aviateur Mendez contre la bureaucratie.

○ Barry Greenwood

Dans Phénomène n° 5 nous avons retracé la singulière histoire de Simone Mendez, spécialiste des télécommunications à la base aérienne de Nellis (Nevada), qui connut les pires ennuis après s'être procuré, par l'intermédiaire d'un collègue de travail, un télex «top secret» indiquant que plusieurs ovnis avaient été repérés au-dessus de l'Union Soviétique. Si ce document est un faux, comme l'affirme l'Armée de l'Air américaine, qui l'a fabriqué ? Et pourquoi tant de tracasseries ? Barry Greenwood tente de répondre à ces questions.

L'enquête des services d'espionnage s'était achevée pour Simone Mendez en juillet 1982. L'épreuve, étalée sur six mois, qui consistait à se faire cuisiner constamment par les enquêteurs de l'Air Force et du FBI avait atteint son apogée avec la mise hors de cause de Mendez. Mais la vie avait changé. C'en était fini de l'avenir prometteur qu'elle pouvait espérer dans l'Air Force. Son accréditation au «secret» était supprimée, ce qui lui interdisait d'accéder aux emplois techniques bien rémunérés dans les transmissions.

Elle retomba dans la routine d'une

vie militaire bien réglée, employée à diverses tâches administratives. En 1984, Simone fut mutée à Tinker AFB (Air Force Base - base de l'armée de l'air, ndlr) en Oklahoma et affectée au cantonnement (pour ceux du civil, le cantonnement consiste à trouver des logements au personnel de la base).

Tout alla bien jusqu'à la mi 85.

Son nouveau lieu de résidence à Tinker la situant relativement près de son ami George, une des personnes avec lesquelles Simone avait été en contact épistolaire au moment de

l'épisode du document, elle jugea intéressant de le revoir pour bavarder de tout ce passé. Ils convinrent tous deux d'un jour de congé afin que George puisse se rendre en voiture à la base. Mais à la date prévue, Simone attendit sa visite. Au matin succéda rapidement l'après-midi et toujours pas de signe de George. Tard dans la journée, Simone appela chez lui et obtint sa mère. Il était là mais refusait de venir à l'appareil bien que Simone insistât.

Elle fut déroutée par cette attitude, d'autant que c'était lui qui, depuis le début, avait insisté pour la rencontrer. Le lendemain elle reçut à domicile un colis par Fédéral Express. Il contenait toutes les lettres, dessins, etc., qu'au fil des années elle avait envoyés à George, grossièrement emballés, sans le moindre mot d'explication. C'était, et cela demeure un mystère total à ses yeux.

Quelques semaines plus tard, à son insu, un article parut dans le numéro d'octobre 1985 de *Saucer Smear*, une circulaire sur les ovnis éditée par James Moseley, qui se spécialise dans les ragots et dans une bonne vieille tradition américaine appelée «la pêche aux scandales».

L'histoire rapportait en bref les détails de l'expérience vécue par Simone. Ce n'était pas d'une précision achevée, mais on en disait assez pour déterminer qu'elle provenait d'un initié. Ce dernier n'était autre que l'ami de Simone, George en personne !

Si l'écrit était aussi apparu dans une ou deux monographies circulant en cercle privé, écrites par des ufologues du Middle West, peu d'éléments étaient approfondis et le nom de Simone était épargné. Les révélations de Moseley étaient plus détaillées et donc plus néfastes. Et ce parce que l'article du *Smear* avait été remarqué par un membre de la rédaction d'*OMNI* (1) du nom de Owen Davies.

Phénomène

En 1986, Davies appela, en l'espace de quelques semaines, différentes personnes à Tinker, essayant de retrouver Simone pour un entretien. Il finit par la retrouver. Davies ne déclina pas tout de suite son identité, mais quand il le fit, elle refusa de lui parler. En fait, elle était abasourdie par le fait que toute cette affaire soit à ce point tombée dans le domaine public, qu'un magazine national ne lésinait pas sur la moindre dépense pour la retrouver. Elle renvoya Davies à son excellente amie Jean Wallers qui travaillait sur la base et qui était très au fait de l'histoire. *«J'avais peur de parler à Davies en raison des conséquences possibles pour moi, ayant signé un serment stipulant le respect du secret»* expliqua-t-elle. Apparemment, OMNI ne publia jamais le récit à cette époque-là.

Les choses s'étaient calmées sur ce point mais se dégradèrent à nouveau. Simone devait en effet faire l'objet d'une vengeance, plus tard durant cette même année, alors qu'elle revenait de vacances. A son arrivée, sa famille lui expliqua que les militaires avaient essayé frénétiquement de la joindre et qu'ils la recherchaient. Simone appela immédiatement le lieutenant qui avait laissé le message. Sans hésiter, il la menaça de sanctions disciplinaires pour avoir abordé l'affaire du document avec les médias. En proie à une certaine confusion, Simone ne comprenait pas ce qui lui avait valu cet appel, d'autant qu'elle n'en avait parlé à personne. *«Vous feriez mieux de la fermer !»* grogna-t-il. *«Je veux le nom du journaliste auquel vous avez parlé»* dit-il. *«C'était celui d'OMNI»* pensa-t-elle, *«mais ça remontait à loin et c'était un problème réglé»*.

Elle passa de sombres vacances à ruminer les difficultés qui risquaient de l'attendre à son retour à la base.

Ce n'est qu'à son retour, une semaine plus tard, qu'elle comprit les raisons de cet accès de colère à son

encontre : OMNI avait fait une autre tentative pour connaître l'histoire. Cette fois-ci, ils s'étaient adressés directement au commandant de la base, lui demandant qu'il leur accorde une accréditation levant les restrictions de sécurité dont Simone était l'objet, afin qu'ils puissent l'interviewer. Inutile de préciser que le commandant ignorait tout de cette affaire. Afin d'en avoir le cœur net sur les suites à accorder à la requête d'OMNI, il avait demandé une enquête sur ce que l'on reprochait à Simone, qui avait suivi la voie hiérarchique.

Mais la pression était retombée à son retour de vacances. Le lieutenant qui avait appelé sa famille avait été provisoirement muté à Wright Patterson AFB, Ohio, et son remplaçant, un capitaine, lui dit de ne pas s'inquiéter de tout cela. *«Heureusement que j'étais en vacances quand tout ceci est arrivé...»* se souvint-elle, *«...sinon on m'aurait hospitalisée pour les nerfs»*.

on lui raconta qu'elle
serait impliquée
dans des situations
exaltantes et parfois
dangereuses

Vint ensuite le printemps de 1987 où un événement étrange se produisit. De service à la lingerie de la base, Simone reçut un coup de téléphone de son supérieur. Il lui dit que l'OSI (2) souhaitait la rencontrer mais qu'auparavant, il fallait qu'elle se présente en salle de rapport.

Elle y retrouva son sergent chef, mais aussi un capitaine. Ils lui expliquèrent qu'il ne fallait pas s'affoler, qu'on ne lui créerait aucun problème mais qu'on s'apprêtait simplement à lui faire une proposition intéressante. Simone et le sergent chef se rendirent au bureau de l'OSI et pénétrèrent dans une salle de conférence où ils rencontrèrent le chef du contre-

espionnage de la base. Ce dernier déclara connaître les antécédents de Simone, ainsi que son incident de 1982, mais il ajouta que ce n'était pas grave car il avait l'impression qu'elle ferait un bon «contact». *«Vous pouvez refuser, mais cela ferait mauvais effet sur vos états de service»* affirmait-il d'un ton quelque peu menaçant.

Face à cette injonction, Simone avait deux options : un «oui» enthousiaste, ou un «oui» rancunier. C'est cette dernière qu'elle retint. Il l'informa qu'ils se reverraient plus tard.

Peu après, elle fut convoquée à nouveau et conviée à une visite guidée des services de l'OSI où elle fut personnellement présentée à beaucoup d'agents ainsi qu'à diverses autres personnes de cet organisme. Dans un bureau, en présence de cinq personnes, on lui posa de nombreuses questions personnelles. *«J'avais l'impression que l'on préparait une Mata Hari»* nous dit-elle, vu le type d'attention, style bizutage, qu'on lui portait. On lui raconta qu'elle serait impliquée dans des situations exaltantes et parfois dangereuses.

Simone fut étonnée par la tournure des événements. A un moment, elle eut le sentiment de se diriger droit vers la prison fédérale dans un panier à salade qui serait conduit par l'OSI ! En fait, on la recrutait afin qu'elle accomplisse un travail d'espion. *«Cela m'intriguait, mais en même temps, j'arrivais à la fin de mon engagement vis-à-vis de l'Air Force et je n'étais pas sûre de pouvoir à nouveau supporter des situations angossantes»*. C'étaient plutôt eux qui la cherchaient que le contraire.

A la mi 87, le chef du contre-espionnage de l'OSI découvrit que Simone était en route pour le congrès annuel du MUFON (3) à Washington. *«Je ne suis pas sûre de la façon dont ils l'apprirent»* affirma-t-elle, *«ils durent l'extraire de l'écoute de mes conversations téléphoniques. Des mises en garde circulaient sur la base selon lesquelles*

Phénomène

les appels qui en sortaient seraient probablement surveillés et je n'avais parlé à personne de mon départ au symposium, sauf au téléphone». Le chef précité la rencontra et lui demanda, à brûle-pourpoint, de lui rendre compte, dès son retour, de tout ce qui s'y était dit.

Elle assista effectivement au congrès dont les débats furent dominés par les enlèvements par ovnis, et les documents du MJ12 (4). Simone y prêta une oreille attentive, sachant qu'elle devrait faire son rapport. *«J'étais encore militaire d'active et je fis mon devoir. Je pouvais désormais me passer d'autres ennuis avec mes supérieurs»* dit-elle, *«aussi, c'est d'un rapport complet qu'il vint hériter».*

A son retour, elle rencontra à nouveau le chef du contre-espionnage qui écouta son compte-rendu du symposium. Il parut satisfait de ce qu'elle lui raconta et partit. Rien de plus ne fut dit. Simone ne sut jamais pour quoi ils avaient voulu un rapport. Ce n'était sûrement pas à elle de le demander.

En dépit des suppliques de ses supérieurs et du personnel de l'OSI avec lequel elle était en rapport, Simone quitta l'Air Force le 31 mars 1988. Elle estimait le moment venu de passer à autre chose. Elle devait occuper plusieurs emplois dans le civil, mais l'*«incident»* ne la laissa jamais en paix. Elle gardait en elle une grande frustration et n'arrivait pas à savoir si sa vie avait été changée parce qu'elle avait vu la preuve d'un fait sensationnel, authentique, ou si elle avait été simplement dupée par des filous.

Se refusant tout d'abord à explorer le passé de peur de raviver des souvenirs cauchemardesques, Simone prit lentement conscience que pour se débarrasser de cette hantise, il lui faudrait beaucoup de courage pour poser des questions embarrassantes à ceux en place au pouvoir. Ceux-là mêmes qui lui avaient fait traverser

cette épreuve.

Ses premiers contacts l'amènèrent vers les organisations d'étude des ovnis dont elle espérait qu'elles auraient la possibilité de la guider à travers le dédale de la bureaucratie. La lecture de certaines affaires la laissait penser que les groupes ufologiques pouvaient avoir accès à des pièces de dossiers secrets. Simone tomba de haut ! Les ufologues consultés se déclaraient, les uns après les autres, dans l'impossibilité d'agir. On lui laissait entendre qu'elle perdait son temps, qu'elle n'obtiendrait rien auprès du gouvernement, qu'elle aboutirait à un «dossier classé» ou que l'on viendrait frapper à sa porte pour des explications.... *«Je me suis dit que ces gens étaient censés aider des témoins à aller au fond des problèmes graves liés aux ovnis»*, nous dit-elle par la suite. *«C'est comme s'ils étaient dévorés par une sorte de paranoïa sur ces histoires d'incidents avec le gouvernement et qu'ils essayaient de me la communiquer. Je perdais toutes mes illusions en entendant des organisations et des personnalités connues en ufologie tenter de me dissuader de poursuivre mon histoire en me faisant peur».*

le 7 mai 90, la première divulgation d'éléments du dossier FBI de Simone Mendez eut lieu

Ce que Simone ne possédait pas, en effet, c'était la preuve de la réalité du récit. Il passait pour un de plus dans une longue série d'histoires d'espionnage dans le domaine des ovnis. En soi, son cas ne se résumait à rien de plus que sa parole contre celle de l'armée. Lorsqu'elle prit contact avec le CAUS, nous pensâmes qu'il y avait une possibilité raisonnable qu'il existe des documents à l'appui de son expérience. Si c'était vrai il y avait forcément des traces écrites.

Le CAUS lui apporta divers conseils sur la façon de rédiger et de présenter des requêtes au FOIA (5), ainsi que sur les destinataires. Mais c'était à elle d'introduire la demande puisqu'elle était à la recherche de son propre dossier. On lui assura que personne ne viendrait l'importuner et qu'elle n'avait rien à craindre des incidents stéréotypés tant redoutés par les paranoïaques qui dominent aujourd'hui une grande partie de l'ufologie américaine. Comment pouvions-nous être si affirmatifs ? Simplement parce que, le CAUS étant ce qu'il est, à savoir un groupe conçu dans le but de dénicher de la documentation issue du gouvernement, cela ne nous était jamais arrivé. Nous devrions être la cible privilégiée de tels harcèlements, mais nous en avons été préservés. Soutenue par le CAUS, Simone Mendez avait enfin des alliés.

Elle présenta des requêtes au FBI ainsi qu'à deux de ses agences opérationnelles dès janvier 1989. Une autre demande fut adressée, courant juillet 1990, au Bureau des Enquêtes Réservées de l'Armée de l'Air.

Ce n'est que plus d'un an après, le 7 mai 90, qu'eut lieu la première divulgation d'éléments extraits du dossier que possédait le FBI sur Simone Mendez. Sept années s'étaient écoulées depuis l'enquête. Soudain devenaient accessibles des documents dont bien des gens lui avaient assuré qu'ils étaient perdus à jamais. L'AFO-SI avait suivi, en janvier 1991, en déclassifiant, après sept mois d'attente, ses propres documents concernant cette affaire. Presque 200 pages, l'un des dossiers les plus épais sur une seule affaire d'ovni. Comme prévu cependant, des dizaines de documents étaient encore bloqués et ceux qui avaient été divulgués étaient fréquemment dénaturés par la censure.

Il n'y a plus de doute sur le fait qu'un document a existé et que les

Phénomène

circonstances dans lesquelles il a été établi ont été prépondérantes comme on peut le constater avec ce qui suit :

Extrait d'un télégramme du FBI - 27 janvier 1982 :

« Pour des renseignements supplémentaires à l'attention de la division de Chicago, l'enquête a établi que l'individu Mendez a accès à des clés de chiffres (6) et qu'il envoie et reçoit couramment des messages codés. Quotidiennement, Mendez a entre les mains des communications classées jusque et y compris « Top Secret ». Ce renseignement a été fourni auparavant au Bureau et à Dallas via le télétype de Las Vegas en date du 12 janvier 1982.

Des renseignements ont été communiqués concernant l'accord qui englobe les documents signalés « Top Secret ». La communication avait trait à trois ovnis au-dessus de l'Union Soviétique et à l'Air Force qui tentait de les identifier. L'individu a déclaré qu'il avait bloqué ce document mais conclu qu'il était faux. Cependant, avant de s'assurer qu'il était faux, il... ».

Extrait d'un document OSI - 27 février 1982 (avec mention « Secret ») :

« Résumé : (c) enquête demandée par TFWC/CC, NAFB, NV le 12 janvier 1982, fondée sur le renseignement selon lequel l'individu s'est peut-être permis de compromettre le caractère secret de certains éléments (u) SA (censuré) FBI. Las Vegas, Nevada, a indiqué que leur bureau télex de Dallas a eu l'information selon laquelle (censuré). (Censuré) a fait part du fait que (censuré) avait vu un message « Top Secret ». (Censuré) a fait une déclaration à propos de (censuré) coordination avec HQ MAC, HQ TAC et Bergstrom AFB ».

Au-delà de la censure et des parties effacées il était manifeste que le document était officiellement considéré comme une supercherie émanant de sources anonymes.

il existait un procédé appelé « test intérieur »

Extrait d'un document OSI - 23 février 1982 :

« 17 (u) Le 11 février 1982, le message fut révisé avec l'aide du lieutenant Altier qui le crut faux. Altier déclara que l'indicateur d'acheminement RUWTPGA correspondait à celui de Bergstrom AFB (BAFB), TX, ce qui n'avait pas de sens étant donné que le message émanait de HQ TAC MACALCE, Langley AFB, Virginie. Altier affirma qu'il existait un procédé appelé « test intérieur », par lequel un message pouvait être tapé, envoyé par un vecteur électrique depuis le PC transmissions et restitué, ce qui donnait l'indication de sa validité cependant qu'il n'était émis vers personne. Altier n'était pas sûr de la façon dont le système fonctionnait, mais indiqua que c'était possible.



Simone Mendez en 1991. Cliché CAUS. DR.

18 (u) Les 11 et 12 février 1982, cette affaire fut coordonnée avec le Lt col. George M. Sinclair, AFOSI DISTRICT S/O2-D, Scott AFB (SAFB), Illinois, et le 12 le Lt col. notifia que le groupe de coordination avec HQ MACIDO, HQ

TAC, 21AF et les personnels appropriés de la base de l'Air Force de Dover, Delaware, ne révélèrent aucune indication selon laquelle une unité MACALCE ait jamais été installée à Langley AFB (LAFB), Virginie.

19 (u) Le 19 février 1982, le sgt chef Hermon Barnes prévint qu'il n'y avait aucune trace indiquant que ce message ait jamais été émis depuis Bergstrom AFB, TX.

22 (u) LE 19 février 1982, le commandant Barry B. Besold, HQ MAC, officier de liaison au 440ème Tactical Fighter Training Group (TFTG) à NAFB, Nevada, fut interrogé et donna les renseignements suivants :

Après lecture d'un exemplaire du message (censuré) Un MACALCE est un Military Airlift Command Airlift Control Element (ALCE - unité de commande et de contrôle du trafic aérien militaire), lui-même sous-élément du Airlift Control Center (centre de contrôle) et est installé sur chaque base MAC. Les Airlift Control Elements sont affectés à la base spécifique dans laquelle ils sont situés comme à Dover AFB, Delaware, Mc Chord AFB, Washington. Norton AFB, CA, aurait une désignation ALCE de 63 MAWALCE et dans le cas d'un déploiement de 63 ALCE vers NAFB, Nevada, se lirait ainsi : « de 63 MAWALCE, Nellis AFB, NV (déployé) ». Besold indique que le personnel du ALCE est chargé de la gestion de passagers et de fret en appui d'un déploiement de troupes. Besold dit qu'il n'existe rien répondant au nom de HQ MALCE puisque chaque ALCE est affecté à LAFB, Virginie, pendant au moins huit ans. D'après Besold, une des incohérences les plus évidentes du message, c'est le fait qu'on y citait les AWACS. Pourtant les AWACS (avions radar, ndlr) sont affectés au TAC et non pas au MAC. Besold croyait que le message était faux.

23. Le 19 février 1982, un examen des dossiers de l'annuaire mondial n'a pas permis de révéler la moindre information compatible avec un certain Lt col.

Phénomène

James W. Holks. Holks était nommé dans le message que détenait l'individu».

Le document suivant émane du FBI de Dallas.

SM FBI (65B-2464) (P)

Au directeur FBI (65B-77643) Routine
FBI Las Vegas (65-199) Routine
BT
SECRET
Simone Charisse Mendez; (Censuré)
Espionnage-X
SO : Dallas
Référence télétype du bureau, date du
26 février 1982 (u)
(Censuré)

Tout le contenu de cette communication est classé «Secret». Suivent des faits liés à cette affaire tels qu'ils ont été établis par l'enquête à Dallas, Texas. (Censuré) (mention «Secret» barrée).

Seuls des fragments de la version de l'Air Force sur cette affaire sont lisibles. L'incident a été vérifié. Pourtant, que dire du document ? L'Air Force croyait à une supercherie et, en nous fondant sur ce qu'elle a divulgué, les raisons paraissent valables. Simone a été du même avis durant une grande partie de son épreuve, mais le comportement de l'Air Force pendant l'investigation lui laissa des doutes.

Nous avons demandé une copie du document lui-même par le biais du FOIA. Nous n'envisagions aucune raison valable pour qu'il soit retenu s'il ne s'agissait que d'une mystification. Si, par contre, il ne s'agissait

pas d'une supercherie, alors nous pouvions prévoir des manœuvres acrobatiques de l'Air Force pour ne pas nous le transmettre, ne prenant ainsi aucun risque de se mouiller. L'OSI régla le problème avec une circulaire non datée au début de 1991 :

«Une examen de nos archives démontre que le message que vous avez demandé n'est pas conservé par l'OSI». Si ce n'est pas lui, alors qui ?

Ainsi, bizarrement, l'objet même de la requête, pour laquelle nous avons fourni six mois d'efforts, n'était pas disponible. Tout le reste a été conservé à l'abri dans des dossiers tant de l'Air Force que de l'OSI.

Il nous sera impossible de conclure sur l'affaire Simone Mendez tant que «la supercherie» ne sera pas disponible pour vérification. Accepter les conclusions de l'Air Force pour ce qu'elles semblent être, en ayant présent à l'esprit que celle-ci a «perdu» le document serait inopportun.

On ne peut s'empêcher de noter le manque relatif d'équité de traitement dans cette affaire quand on la compare à une fumisterie telle celle du MJ12. Dans ce dernier cas, des documents censés être classés ultra-secrets étaient ostensiblement présentés par des zélotes qui les diffusaient par milliers à quiconque était d'accord pour les acheter. Or, parmi ces «promoteurs» se trouvait un agent efficace de l'OSI ! Pourtant, il n'existe aucun indice d'une quelconque enquête du FBI ou de l'OSI comparable à celle subie par Simone

000 francs) sur l'affaire du crash de Roswell ce qui en fait l'enquête la plus coûteuse de l'histoire de l'ufologie.

✱ Les septièmes Rencontres Européennes de Lyon sont prévues du 10 au 12 avril 1993. Vous pouvez contacter SOS OVNI dès maintenant.

✱ La chaîne de télévision CBS vient

Mendez, qui n'était absolument pas mêlée à la fabrication de son document, pas plus qu'elle ne l'avait diffusé ou rendu aisément accessible.

Elle paya le prix fort pour avoir été impliquée dans le domaine ovni. Il est dommage que des affronts bien plus graves faits à l'éthique, aux principes moraux et scientifiques ne soient pas mis en avant tout autant que ce qui est arrivé à Simone Mendez. C'est peut-être la vie, mais ce n'est pas un exemple de rectitude.

Barry Greenwood

Traduction : Philippe Rolland

Adaptation : Renaud Marhic
et Perry Petrakis

Notes de la rédaction :

1. OMNI est un important mensuel américain de prospective scientifique qui comporte une rubrique sur les ovnis.
2. L'OSI ou AFOSI (Air Force Office of Special Investigations - Bureau des enquêtes réservées de l'armée de l'air) est le service de renseignement de l'Armée de l'Air américaine. A ne pas confondre avec l'Office of Scientific Intelligence (bureau de renseignement scientifique) de la CIA.
3. Le MUFON (Mutual UFO Network - réseau ufologique mutuel) est l'une des principales associations ufologiques américaines.
4. Célèbres faux documents qui circulèrent aux Etats-Unis à partir de 1967. Ils décrivaient une commission secrète, le Majestic 12, chargée par les plus hautes autorités américaines d'étudier le phénomène ovni.
5. Le Freedom Of Information Act (FOIA - loi sur le libre accès à l'information) est une loi permettant aux citoyens américains d'obtenir des dossiers auprès de diverses administrations.
6. Dans les ambassades, le service chargé du codage est appelé le chiffre et non le chiffrage.

de terminer la production d'un téléfilm de deux fois 2 heures intitulé *Intruders*. Cette production, la première de son genre, est basée sur l'ouvrage du même nom du chercheur américain Budd Hopkins qui s'est spécialisé dans l'étude des cas d'enlèvements par des extraterrestres. Le rôle principal a été attribué au comédien Richard Crenna.

Bloc-notes



✱ Le Fund for UFO Research (Fonds de Recherche sur les OVNI - USA) a dépensé à ce jour 50 000 dollars (300

Juillet-Août

Liaisons dangereuses

○ Perry Petrakis

Le récent ouvrage de Jacques Vallée (1) démontre, s'il en est encore besoin, que le mariage de l'ufologie d'une part, et de l'autre, des militaires (tous pays confondus) et de leur bras séculier, les services secrets, désormais appelés Services de Renseignement (SR), est consommé. Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi ? Les ufologues étudient-ils réellement un phénomène qui leur appartient ? L'ufologie n'est-elle pas, pour une large part, un instrument qui s'ignore au service de quelconques basses oeuvres ? Hors des chemins non balisés de la paranoïa, étudions quelques faits non révélés par Jacques Vallée. Précisons, tout de même, que notre propos n'est pas de juger, dans cet article, ni la valeur des personnes, ni celle des cas, mais plutôt de constater que l'implication des agents « discrets » dans l'ufologie se fait avec une telle constance, et sur une telle échelle, qu'elle interdit toute explication due au simple hasard.

Aux Etats-Unis, l'histoire commence tôt. Le NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomena) fondé en 1956 sous l'impulsion d'un physicien théoricien, T. Townsend Brown compte, vers la fin des années cinquante, des membres tels Roscoe Hillenkoetter, premier directeur de la CIA, Nicolas de Rochefort, employé au Service de Guerre Psychologique de la CIA et Bernard Carvalho émergeant à plusieurs sociétés dirigées par la CIA. Le NICAP est alors l'une des principales associations privées au Monde.

Elle n'arrivera jamais réellement à se dégager de l'emprise des services secrets, malgré la volonté de Keyhoe, un major de Marines à la retraite considéré comme l'un des pionniers de la recherche ufologique. B. Greenwood et L. Fawcett, dans leur ouvrage *Clear Intent* (2), expliquent qu'à la fin de l'année 1969, Keyhoe est évincé du poste de président du NICAP à l'instigation

du col. Joseph Bryan, ancien chef du Service de Guerre Psychologique de la CIA, qui est aussi, et surtout, président du comité directeur de l'association. Il est remplacé par John Acuff, directeur de la Société des Ingénieurs et Scientifiques Photographes, cible privilégiée des services de l'Est mais aussi très liée avec diverses unités de renseignement du Département de la Défense américain. Les « honorables correspondants » s'essayeront à un pouvoir sans partage au sein de l'association. Frank Edwards, journaliste connu et membre du comité de 1956 à sa mort en 1967, mais aussi ami de Keyhoe et critique acerbe de la politique du black-out gouvernemental sera approché par un certain général Gamble. L'offre est claire : on lui propose un emploi au Département de la Défense à 18500 dollars annuels pour commencer, plus les frais. On lui affirme la même chose qu'au sous-officier Mendez 40 ans plus tard (voir page 7 dans ce même nu-

méro) : son job sera inhabituel et il irait dans des lieux et verrait des choses que peu de gens ont vues. Bien sûr, Edwards devrait prêter le serment de ne jamais révéler l'objet de son travail. Il déclina l'offre (3).

Acuff, qui avec ses nombreux collègues avait mené le NICAP sur un déclin inéluctable, fut remplacé, en 1978, par Alan Hall, ancien employé de la CIA avant que l'association ne sombre corps et bien, dans l'indifférence quasi-générale, en 1980.

Comme on peut le voir, il ne restait guère de place au simple quidam qui aurait souhaité faire de la recherche objective au sein de ce groupe.

S'il ne s'agissait que d'une quelconque exception...

Le 2 juillet 1947, quelque chose s'écrase à proximité de Roswell, Nouveau-Mexique, les journaux d'époque en témoignent. Plus de 40 ans plus tard, on ne sait toujours pas avec certitude ce qui s'est passé dans ce coin retiré. Ce que l'on sait par contre, c'est qu'un nombre incalculable de militaires et d'agents d'influence ont été cités dans cette affaire ce qui, avouons-le, tend à la rendre excessivement suspecte.

Une année entière de *Phénomène* ne suffirait pas à résumer l'affaire de Roswell (4) et la personnalité de ceux qui y furent impliqués. On peut cependant dégager deux moments forts.

Le premier en 1980 avec la publication du livre de Berlitz et Moore sur l'incident de Roswell. Il raconte par le menu une affaire s'étant déroulée au début du mois de juillet 1947. De très nombreux chercheurs se penchent dès lors sur cette affaire et semblent trouver des éléments allant effectivement dans le sens du crash d'un objet totalement non identifié, puis d'un black-out du gouvernement destiné à cacher quelque chose.

il leur montra plusieurs documents concernant le MJ12 et des extraterrestres détenus par les Américains

Deuxième temps, fin 1984, Jaime Shandera, producteur de télévision et collègue de William Moore affirme recevoir une pellicule non développée qui révèle un document secret ayant trait au crash d'une soucoupe à Roswell, à la récupération de cadavres d'entités et à l'existence d'un comité de 12 personnalités, appelé MJ12, créé pour étudier cet incident.

A partir de là, les différents enquêteurs vont aller de surprise en surprise. On découvre des accointances étranges à William Moore, certains des documents censés prouver l'existence du MJ12 sont reconnus comme étant des faux et des personnages troubles ou troublés font leur apparition.

Dans un exposé devant 700 personnes au Symposium du Mufon en 1989, Moore «avoue» s'être laissé volontairement manipuler par certains membres des services secrets (5). Ses explications sont confuses et créeront l'une des plus graves crises que l'ufologie américaine ait connu. Son «officier traitant» est un certain Sergeant Richard Doty (avec lequel, d'ailleurs, il prépare un livre). Doty, qui était un agent spécial au bureau d'enquêtes réservées de l'Air Force l'AFOSI) était affecté à la base aérienne de Kirtland. Mais il n'est pas seul. En novembre 1987, une réunion à laquelle participe Linda M. Howe (une journaliste s'étant fait une spécialité en étudiant les mutilations animales) et John Lear (fils du constructeur d'avions Learjet et ex de la CIA) fut organisée sur la base par le Capitaine Collins. Il leur montra

plusieurs documents concernant le MJ12 et des extraterrestres détenus par les Américains.

Avant l'apparition des documents du MJ12, l'ufologue Lee Graham, par ailleurs travaillant pour une société liée à la défense, avait écrit à Moore suite à la publication de son ouvrage sur Roswell. Moore commença à lui envoyer certains documents classifiés (qui devaient être par la suite largement diffusés), notamment sur le MJ12 et Roswell. Graham, dont la vie professionnelle dépend de son accréditation au «Top Secret», s'inquiète et finit par montrer ces documents au responsable de la sécurité de son entreprise en demandant à ce que le DIS (service d'investigation de la Défense) fasse une enquête sur Moore.

Mais, contre toute attente, c'est Graham lui-même qui fera les frais de cette enquête. Il recevra même la visite, en 1987, de l'agent spécial du FBI William Hurley accompagné d'un homme qui ne s'identifie pas mais dont on saura plus tard qu'il s'agissait du général Michael Kerby. Les deux hommes montrent des documents concernant l'avion furtif F117A (très secret à l'époque) et la conversation d'une heure tourne autour de l'intérêt des documents du MJ12.

Lorsque Graham, utilisant la loi qui permet d'avoir accès à son dossier de sécurité, demande aux autorités les informations le concernant, il découvre qu'il est «suivi» par le Colonel Barry Hennessey dont Jacques Vallée (page 272 de *Révélation*) affirme qu'il est le supérieur de Doty et responsable de la sécurité du programme des appareils furtifs !

Qu'il y ait de tels agissements à un si haut niveau n'est pas le fruit du hasard. Les ufologues américains, tels des petits poucets ramassant les indices le long d'une piste étrangement balisée, n'étaient pas au bout de leurs surprises. Ils découvraient que la personne qui révéla l'identité

du général Kerby à Graham, lors d'un concours de circonstances étonnant, fut un certain Scott Jones, une des nombreuses connaissances de William Moore.

Scott Jones est l'un de ces personnages énigmatiques et influents qui chapeautent non seulement l'ufologie américaine, mais tous les domaines touchant au paranormal. Employé à l'intelligence navale durant une quinzaine d'années, il a renseigné le comité de consultation scientifique du Président des Etats-Unis, et témoigné devant des comités sénatoriaux sur des questions d'«intelligence». En 1985, il fut nommé assistant spécial auprès du Sénateur Clairborne Pell, président du comité pour les relations internationales au Sénat.

On le trouve dans les coulisses de tous les personnages (ufologiques ou non) importants et de tous les grands groupes ufologiques. C'est d'ailleurs lui qui servira de lien essentiel entre certains ufologues américains et le généreux donateur qui investit plusieurs dizaines de milliers de dollars dans certaines réunions ufologiques américaines.

Scott Jones menait les «petits poucets» au Colonel John Alexander, 32 années passées dans l'armée, directeur d'un poste sensible au Bureau pour l'Initiative de la Défense au Los Alamos National Laboratory, féru de la torsion de cuillères et ancien président de l'Association pour l'Etude des Etats Proches de la Mort.

La piste Scott Jones devait également les conduire vers le Général Stubblebine, ancien directeur de l'Intelligence and Security Command, très impliqué, depuis sa retraite, dans le domaine parapsychologique, qui préside actuellement aux destinées d'un organisme bien étrange... Psi Tech est un groupe dont l'objectif est de fournir aux 500 principales compagnies américaines des conseils et une logistique en matière de para-

Phénomène

psychologie, notamment dans un domaine que les américains appellent «remote viewing» (autrement dit, la faculté d'aller «visiter» des lieux ou des situations par l'intermédiaire du voyage astral !). Psi Tech, dont on murmure que la majorité des membres sont des anciens militaires formés dans des programmes d'applications parapsychologiques aux coûts exorbitants, fit beaucoup parler de lui dernièrement en tentant d'aller «localiser» des armes biologiques en Irak.

Parallèlement, dans l'affaire Roswell/MJ12, une autre personnalité, et non des moindres, faisait son apparition (6). Il s'agit du Brigadier Général Arthur Exon, ancien pilote de combat et ancien commandant de la fameuse base de Wright-Patterson au sujet de laquelle circulent tant de rumeurs qui affirment qu'on y cacherait des cadavres d'humanoïdes.

Son intervention aurait pu se noyer dans la masse si ses déclarations n'étaient pas, elles aussi, pour le moins étonnantes. Il affirme être tombé par hasard, alors qu'il était au Pentagone au milieu des années cinquante, sur un groupe secret dont il n'a jamais su le nom. Selon Exon il s'agit bien, cependant, du comité qui fut créé pour étudier cette affaire de Roswell et qui poursuivit ses activités durant plusieurs années, même si, pour lui, le MJ12 est une fumisterie. Il affirme que Symington, Spaatz, Eisenhower, Truman et Hillenkoetter en étaient membres et cite un certain nombre de services qui y étaient affiliés ce qui mena les enquêteurs sur d'autres pistes : Forrestal, Vandenberg, Kenny, McMullen, etc.

Comme on peut le constater, le chaud et le froid sont soufflés avec... intelligence. Plus on dénombre de témoins ou d'intervenants dans le domaine ufologique et moins on en sait ce qui, en soi, est une caractéristique suffisamment spécifique pour constituer une véritable signature

de la manipulation. Mais la réalité est bien difficile à cerner car nous avons affaire ici à ce que Paul Watlawick (7) appelle une communication paradoxale où la notion d'interdépendance n'a, à notre sens, pas été suffisamment étudiée. Quelle est l'attitude de chacune des deux parties ufologues/services de renseignement et dans quel pourcentage l'une détermine-t-elle l'autre. Autrement dit, qu'apportent les désinformateurs à l'ufologie et de quoi se nourrissent-ils en retour ? Question redoutable.

Schmitt et Randle, auteurs de la meilleure enquête existant sur Roswell, postulent que l'affaire du MJ12 aurait été inventée pour détourner l'attention des enquêteurs du crash, et qu'il existerait bien un groupe occulte, rejoignant en cela l'avis de Jacques Vallée. C'est possible si l'on se base sur les préceptes, considérés encore aujourd'hui comme exemplaires, de Sir John Masterman, un maître en matière de désinformation (8) : *«Il est clair que la nécessité d'envoyer des renseignements comporte le pouvoir de désinformer, quoiqu'il faille garder en mémoire que ce pouvoir dépend de la réputation de l'expéditeur et qu'une longue période de renseignement véridique est en général un indispensable préliminaire pour passer au mensonge»*. Et nous savons à quel point la réputation des «expéditeurs» est créditrice auprès des ufologues.

Soit ! Le postulat de Masterman voudrait donc qu'il y ait de vrais renseignements dans tout cela, condition a priori sine qua non à la prise de la désinformation. Cette dernière aurait par ailleurs atteint son objectif en décrédibilisant l'ensemble du discours et des intervenants dans le domaine qui nous intéresse. Dans quel but ? Les ufologues américains seraient-ils, comme le pensent beaucoup d'enquêteurs, tombés sur LE secret nécessitant un tel déploiement d'inventivité ? Cet argument a le défaut, à notre sens, de manquer de profondeur. Essayons donc d'appro-

fondir.

Sensiblement à la même époque durant laquelle débutait le phénomène des cercles céréaliers en Grande-Bretagne, en 1980, fin décembre, prit place un événement qui allait devenir un grand classique de la communication paradoxale. Selon un mémorandum rédigé par le Colonel Charles Halt, un officier américain commandant la base aérienne de Woodbridge, louée à l'Armée de l'Air américaine par le Ministère anglais de la Défense, des lumières auraient été aperçues, d'abord le 27, puis le 29 décembre. Les ufologues, eux, devaient peu à peu mettre à jour un récit complexe où figuraient des détecteurs radar non corrélés, une rencontre rapprochée avec contact entre divers militaires, dont Halt, et de mystérieux visiteurs, une bande son censément enregistrée par Halt au cours de son observation, des documents obtenus aux USA, etc (9). En dehors des très nombreux militaires et agents de sécurité ou de renseignement impliqués dans cette affaire de part et d'autre de l'Atlantique, l'un de ceux ayant vigoureusement défendu la thèse du «black-out» gouvernemental n'est autre que Ralph Noyes, chef du Secrétariat à la Défense de 69 à 72, retraité du Ministère de la Défense en 1977 avec le grade de Sous-secrétaire d'Etat et actuellement «ufologue d'active».

Selon Jenny Randles, l'une des meilleures enquêtrices britanniques, qui a par ailleurs passé beaucoup de temps sur Rendlesham (du nom de la forêt qui jouxte la base), il s'est bien passé quelque chose. Elle est très nettement moins empressée à parler d'un ovni ce qui tend à accréditer l'hypothèse de la manipulation pure et simple. C'est aussi l'avis de Jacques Vallée. Dans quel but ?

On retrouve Ralph Noyes, des années plus tard, activement impliqué dans les recherches sur les cercles céréaliers succédant ainsi au Lt Colonel Edgcombe, au côté des cher-

cheurs de la première heure.

Comme pour les Etats-Unis, il serait impossible d'illustrer de manière exhaustive l'implication des militaires et des services secrets dans la vie ufologique. Nous ne faisons ici qu'effleurer quelques-uns des éléments les plus proéminents en insistant sur les constantes d'un pays à l'autre. Cette implication des services de renseignement dans le domaine ufologique est quasi-universelle et de mieux en mieux documentée dans la littérature ufologique. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur vers des ouvrages comme *Clear Intent*, *Ultra Top Secret* (10), ou encore *Above Top Secret* (12).

Le lecteur est en droit de nous dire, avec raison : *«Mais tout cela est quelque peu exotique, est-ce que la situation pourrait-être la même chez nous ?»*

le premier réseau
de collecte et de tri
des observations
ufologiques est celui,
militaire,
des gendarmeries

Avant toute incursion sur le territoire français, constatons, sans la moindre velléité de malice, que la vague d'observations en Belgique, exposée par le menu dans ces colonnes, débuta entre les mains des militaires et, malgré les efforts déployés par la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, s'y trouve toujours. Ici encore, plus les moyens mis en oeuvre sont importants (en l'occurrence, tout de même, ceux d'un pays enclin à découvrir ce qui viole régulièrement son espace aérien), moins on y voit clair.

En France, la situation diffère légèrement, sans que l'on sache exactement si les services de renseignements sont moins impliqués ou si, plutôt, ils sont plus discrets.

Il nous semble que, contrairement à la tradition anglo-saxonne qui impose un certain degré de transparence en matière de Renseignement, les services français préfèrent une position plus en retrait. Cela veut-il dire que le microcosme ufologique ne les intéresse pas ou peu ?

Il suffit de se rappeler qu'en amont, le premier réseau de collecte et de tri des observations ufologiques est celui, militaire, des gendarmeries. Tous les témoignages, qu'ils soient civils (PV), ou militaires (détectations, prises en chasse, etc), sont ensuite expédiés au BPRO, le Bureau de Prospective et de Recherche Opérationnelle, au sein de l'Etat Major de l'Armée de l'Air, qui affirme assurer une veille technique dans le strict cadre de la défense aérienne (11). Cette option, préférée à d'autres peut-être plus civiles, semble découler d'un intérêt très ancien des militaires français pour les ovnis.

Le BPRO succède en effet au Bureau Scientifique du Ministère de l'Air dont les instructions, dès sa création en 1954, sont formelles : lui transmettre tout ce qui concerne les ovnis.

En 1964, le président du Groupeement d'Etude des Phénomènes Aériens, l'un des groupes les plus importants et respectés de l'époque n'était autre que le Général Chassin, Commandant des Forces Aériennes Françaises.

L'affaire Ummo est une autre illustration de l'intérêt des militaires pour les ovnis. Il s'agissait effectivement, comme l'a récemment démontré l'article de Renaud Marhic (13) d'un terreau sur lequel les services secrets pouvaient fonder de réelles inquiétudes.

A la page 130 de son ouvrage, Jacques Vallée nous apprend au sujet d'Ummo que *«(...) les autorités françaises déploieront des hélicoptères et même un avion qui effectuèrent des*

missions de reconnaissance au-dessus de La Javie et prirent des photos avec des films sensibles aux infrarouges». Il évoque également des *«enquêteurs»* qui, de toute évidence, ne sont pas des ufologues.

Mais l'intérêt que pouvaient représenter Ummo en particulier et plus généralement les groupes ufologiques ne s'est pas déclaré du jour au lendemain, on s'en doute.

évidemment, l'étude
des ovnis dans cette
optique n'a rien à
gagner aux
discussions sur la
place publique

Dans un *«Rapport sur les phénomènes aériens non identifiés»* du 20 juin 1977 présenté par le rapporteur d'un comité de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale devant cet organisme, une sonnette d'alarme est tirée.

«(...) Quant aux revues éditées par les groupements privés d'ufologues, elles constituent un répertoire assez complet de tout ce qui a été dit ou fait en matière d'OVNI. C'est une mine précieuse de renseignements».

L'auteur poursuit : *«L'attrait pour les OVNI présente (...) une possibilité de «distraindre» dans les deux sens du terme et en particulier de détourner l'opinion de problèmes plus graves»*.

«De la façon dont certains journalistes se servent du support OVNI pour présenter leurs considérations philosophiques ou politiques (exemple : «les OVNI sont venus regarder les terriens et sont repartis écoeurés.....») on peut imaginer les possibilités de manipuler l'opinion».

Rappelons que ces phrases clairovoyantes furent écrites avant même la naissance du Groupe d'Etude des

Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (GEPAN) dans le paragraphe consacré aux «*Conséquences du phénomène*».

Dans le chapitre intitulé : «*Les OVNI au regard de la Défense*», au paragraphe «*Il faut savoir*», on trouve : «*D'autres risques militaires font dans le silence des services spécialisés l'objet d'enquêtes, sans que les menaces correspondantes soient actuelles, certaines, chiffrées..... Alors pourquoi pas le risque OVNI? Evidemment, l'étude du phénomène dans cette optique n'a rien à gagner aux discussions sur la place publique*». Evidemment !

Mais le chapitre le plus intéressant est sans conteste celui intitulé : «*Propositions du comité*» au paragraphe «*Contrôler les groupements ufologiques*». On y lit : «*La façon dont les enquêteurs des groupements privés se répandent dans toute la France pour interroger des témoins a suscité quelque inquiétude de voir un réseau de renseignements utiliser ce «paravent», cette «ouverture», surtout lorsqu'on sait que certains groupements distribuent sans aucun contrôle des cartes d'enquêteurs à leurs nouveaux abonnés*».

Le document est passionnant dans sa globalité et démontre sans ambiguïté que rien de ce que nous savons aujourd'hui n'était inconnu aux services de renseignements en 1977. Pourrait-il constituer un début de réponse sur l'intérêt des militaires et des SR de tous pays aux ovnis ? Possible. Ce serait alors non pas les ovnis à proprement parler mais plutôt le microcosme ufologique en tant qu'instrument de guerre psychologique qui les intéresserait. Dans ce cas toutefois, pourquoi, au lieu d'une simple surveillance du domaine, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres secteurs, certaines personnes exercent-elles un rôle bien plus actif qui semble s'inscrire dans le cadre d'un quelconque «programme global» ?

Poser la question c'est déjà un peu y

répondre. Si l'ufologie nécessite une surveillance, c'est qu'elle renferme de nombreuses possibilités prometteuses pour un service de renseignement d'un pays donné : désinformation, mais aussi intoxication pure et simple, propagande, guerre psychologique ou déstabilisation pouvant remonter aux plus hautes instances de l'Etat. On se souvient que Jimmy Carter promit de faire toute la lumière sur les ovnis s'il était élu président et de l'intérêt de Reagan pour les soupçonneux. On comprend mieux les enjeux et pourquoi, en ufologie, il est possible d'entendre tout et n'importe quoi. On comprend mieux, enfin, que l'ufologie appartienne bien peu aux ufologues.

Et les affaires continuent. Jacques Vallée raconte (*Révélation*) l'épisode pour le moins incroyable du canular de Cergy-Pontoise dans lequel il affirme que les SR tiennent un rôle primordial. Dans un autre registre, on se rappelle qu'un atterrissage célèbre fut enquêté, presque en avant première par un ancien membre des services secrets, on apprend qu'un membre du contre-espionnage apparaît dès les premiers instants du pseudo «crash» de Sisteon (14), qu'un autre du même service fait partie de tel ou tel groupe, on constate que tel ou tel autre groupe s'est spécialisé dans la propagation de rumeurs, etc. etc. etc. La liste est longue et éloquente.

Inutile donc de continuer la démonstration qui finirait par ennuyer le lecteur. Celui-ci aura déjà compris qu'à tous les niveaux, dans tous les rouages de l'ufologie, figurent des personnalités dont la présence ne doit rien au hasard tant il s'agit d'une constante. Contrairement à ce que l'on serait en droit d'attendre : une prudente réserve, voire une discrétion absolue, tout semble mis en oeuvre pour que l'on en retire l'impression, *in fine*, que les soupçonneux sont là, avec leurs cohortes d'extra-terrestres et que les (ou certains) gouvernements savent tout (15).

Jacques Vallée postule avec raison que s'il y avait autant d'ovnis que l'on veut complaisamment nous le faire croire, il y aurait un véritable «pont spatial» entre la Terre et les étoiles les plus proches, et suggère une manipulation à caractère politique. C'est possible. N'oublions pas toutefois que la religion est le seul moyen véritablement efficace de contrôler les masses y compris jusqu'à leur propre autodestruction. Si l'on daigne envisager une manipulation non plus politique mais réellement destinée à exercer un contrôle efficace sur les foules, on peut admettre alors un mouvement à trois temps. Le premier serait celui de la sensibilisation (l'évolution des mentalités des années quarante aux années quatre-vingt est, à ce titre, éloquent), puis viendrait l'endoctrinement (y compris avec des moyens coercitifs)(16). La troisième phase, à laquelle nous n'aurions pas encore assisté, pourrait s'appuyer par exemple sur la crainte diffuse du millénarisme pour asseoir un «messie» en lequel beaucoup se reconnaîtraient. Politique-fiction ? Peut-être. Avouez tout de même que comparé aux événements déclenchés par le retour d'un Khomeiny en Iran (toutes proportions gardées) le scénario fait froid dans le dos !

Perry Petrakis

- (1) Vallée, J., *Révélation*, Ed. Robert Laffont, 1992.
- (2) Fawcett, L., et Greenwood, J., *Clear Intent*, Prentice Hall, 1984.
- (3) The emergence of a phenomenon, UFO's from the beginning through 1959, *The UFO encyclopedia*, vol 2, Omnigraphics Inc. 1992, p. 137.
- (4) Pour plus de détails, lire *Phénomène* n° 3.
- (5) Dans une interview récente (*UFO*, vol. 7, n° 1, 1992) Moore affirme qu'il continue aujourd'hui à se laisser sciemment manipuler).
- (6) «The MJ12 controversy reexamined» (à paraître dans *Phénomène*)
- (7) Watzlawick, P., *La réalité de la réalité*, Ed. du Seuil, coll. Points, 1978.
- (8) Sir John Masterman fut un membre éminent du Double Cross Committee of the British Intelligence Service, responsable de quelques manipulations parmi les plus réussies du siècle, in *La réalité de la réalité*, op.cit.
- (9) Pour plus de détails sur ce cas, consultez en français *Ovni-présence*, n° 43/44, Spécial

"Grande-Bretagne".

- (10) Sider, J., Ultra Top Secret, Ed. Axis Mundi, 1990.
- (11) Interview du Colonel Guillermin à Giovanni Sciuto, l'Inconnu, n° 56.
- (12) Good, T., Above Top Secret, Sidgwick & Jackson, 1967.
- (13) Marhic, R., «Ummo : un château rouge en Espagne ?», Phénomène, n° 8, mars-avril 1992.
- (14) Pour plus de renseignements sur le «crash» de Sisteron, on peut se référer à «Sisteron : que s'est-il passé le 18 mars 1972 ?», Dossier

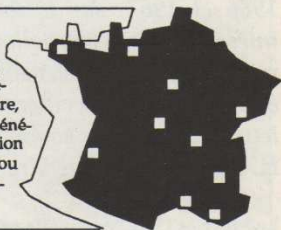
d'enquête publié par SOS OVNI, 1992.

- (15) Indépendamment de la réalité ou non de ce postulat. Il n'est pas dans nos intentions dans le présent papier de prendre une position sur le fond. Ce que nous disons simplement c'est que si les soucoupes remplissent les hangars... ce ne serait sûrement pas dans les attributions des militaires ou services secrets de nous le faire savoir.
- (16) Personne, par exemple, n'est en mesure de chiffrer exactement le nombre de personnes par le monde persuadées d'avoir été contactées par des entités extraterrestres.

Ces personnes ont d'ailleurs souvent l'impression floue, abstraite, d'appartenir à une «caste de privilégiés». Rien que pour les Etats-Unis, certains chercheurs n'hésitent pas à évoquer un chiffre de plusieurs millions, en insistant sur leur appréhension face à cette situation et sur le fait que cela prend des proportions de nouveau système de croyance.

En direct d'SOS OVNI

SOS OVNI est une association, mais c'est aussi un réseau de veille, d'alerte et d'expertise des cas couplé avec celui constitué des radars de l'Association Professionnelle de la Circulation Aéronautique. Il est constitué de représentations (Nord-Ouest, Seine et bassin parisien, Isère, Centre, Rhône, Sud-Ouest, Sud-Est, Rhône, Var, Est, Seine-Maritime). L'association offre à tous ces bénévoles, adhérents de l'association, la totalité de ses moyens d'analyse, de contrôle et de diffusion (vérifications radar, analyses de laboratoire, relevés météo ou astronomique, accès aux P.V. ou documents divers, minitel, revues, etc.). Cette nouvelle rubrique fera le point, chaque bimestre, de notre... de votre actualité.



Enquête à Villenave-de-Rion

Comme il en a l'habitude, M.J.P. arrive tôt ce mercredi 13 mai 1992 au matin pour pratiquer son entraînement au tennis. Il est environ 08h20 lorsque, alors qu'il s'apprête à exécuter un service, M.J.P. aperçoit, à hauteur de sa balle, un objet brillant.

Celui-ci se présente sous la forme d'un triangle isocèle de grande dimension (environ 0,5 cm à bout de bras) et semble se déplacer très haut dans le ciel, à une altitude que le témoin compare à celle des avions de ligne. L'objet ne fait aucun bruit et se déplace sur une trajectoire sud-nord, semblant longer la côte atlantique.

Le phénomène traverse le ciel à vitesse constante sans changer de direction, avant de disparaître à l'horizon en quelques 30 secondes. M.J.P. pense immédiatement à un avion mais se rend compte que cela ne pouvait être le cas. En effet, l'objet tournait sur lui-même au rythme régulier d'un tour par seconde en réfléchissant les rayons du soleil. L'objet, d'apparence métallique, faisant

penser à de l'aluminium, n'était suivi d'aucune espèce de traînée.

Le témoin est persuadé qu'il ne pouvait s'agir d'un ballon ni même d'un avion connu. Sa vision, compte tenu du temps transparent, était très claire, nette. Au début de l'observation, le phénomène se déplaçait à une hauteur angulaire d'environ 60° au-dessus de l'horizon ouest, et en fin de trajectoire, il paraissait plat.

Un calcul rapide permet de se rendre compte que si l'objet observé avait été un ballon, sa vitesse de déplacement aurait été supérieure à 1000 km/h, ce qui est impossible. De plus, la situation géographique élimine la possibilité de la chute d'un ballon du CNES d'Aire-sur-Adour qui était observé quelques deux heures plus tôt au-dessus de la commune de Canéjan, située au nord-ouest, les vents en altitude étant dirigés vers le nord.

Ce cas reste mystérieux, comme bien d'autres observations se mouvant trop haut dans le ciel pour être plus détaillées.

SOS OVNI Sud-Ouest - Jean-Pierre Segonnes

Par ailleurs SOS OVNI Nord-Ouest enquête sur l'observation faite en Ille-et-Vilaine, le 3 juin dernier, alors que SOS OVNI Rhône s'intéresse à l'observation de Ternay. Nous espérons pouvoir vous donner des détails dans nos prochains numéros.

A nos lecteurs

En raison d'une abondante actualité, certaines de nos rubriques ont été écourtées, d'autres tout simplement reportées. Vous voudrez bien nous en excuser sachant que nous reprendrons le cours normal des choses dès notre prochain numéro.

Influence

Les agents d'Ummo

○ Renaud Marhic

Nous allons vous raconter comment deux ovnis ont atterri, en 1966 et 1967, sur le sol espagnol. Sans doute serez-vous intéressés. Puis, nous allons vous prévenir que ces deux atterrissages ont manifestement été inventés de toutes pièces. Peut-être serez-vous décontenancés. Enfin, nous allons écrire une lettre ouverte à un homme dont nous ne tairons pas le nom, et là, vous allez comprendre.

Le 7 février 1966, l'agence de presse espagnole *Cifra* annonçait que, la veille vers 20 heures, à Aluche en banlieue de Madrid, un ovni avait été observé par deux hommes alors qu'il atterrissait, puis redécollait, laissant derrière lui «plusieurs mètres carrés de sol brûlé».

Neuf jours plus tard, le 16, la revue *Porqué* consacrait un article à l'affaire. Bien que l'anonymat du témoin principal ait été conservé, à sa demande, par *Cifra*, *Porqué* donnait suffisamment d'indications pour que soit identifié un certain José Luis Jordan Peña. L'auteur de l'article, José Luis Pimentel, prétendait avoir rencontré M. Peña - ce qui fut démenti par l'intéressé (1) - et, dans la foulée, signalait l'existence de deux autres témoins : Maria Ruiz Torres, une femme qui observa un «œil» qui la fixait à travers une «vitre» de l'ovni... et Juan Rimenez Diaz, un berger qui vit une porte s'ouvrir et se fermer sur l'engin !

A cette époque, l'écrivain Antonio Ribera - ufologue bien connu en Espagne - préparait un livre sur les ovnis. Afin de juger de la valeur de l'atterrissage d'Aluche, son collaborateur, le journaliste Eugenio Danys, écrivit à M. Peña. La lettre qu'il reçut en réponse permit effective-

vement de mieux cerner les faits.

Ce 6 février 1966, vers 20 heures donc, M. Peña rentra à son domicile d'Aluche, venant de Casilda de Bustos. La nuit était tombée. Son attention fut brusquement attirée par un disque blanc qui vira en plein ciel pour se diriger vers lui. Sa couleur changea, devenant jaune, puis orange, au fur et à mesure qu'il se rapprochait. Il passa au-dessus du témoin à grande vitesse et à haute altitude, pour finalement descendre, semblant vouloir se poser à proximité. M. Peña, qui avait arrêté sa voiture, se remit en marche vers la zone présumée de l'atterrissage. Pour ce faire, il emprunta une petite route menant à un proche terrain d'aviation. Au bout de quelques centaines de mètres il freina brusquement. Devant lui, le disque montait vers le ciel à une vitesse vertigineuse, laissant échapper un léger ronronnement. Il pouvait avoir 10 à 12 mètres de diamètre et émettait une forte lumière orange. Sur son ventre on distinguait trois béquilles formant un triangle, au centre duquel se dessinait le signe suivant :)+(. Bouleversé, M. Peña courut jusqu'à une ferme voisine, la ferme El Relajal, où on écouta avec plus ou moins de conviction le récit d'un homme manifestement sous le coup de l'émotion.

Le lendemain, des traces furent découvertes à l'endroit de l'atterrissage. Il s'agissait de marques rectangulaires disposées aux sommets d'un triangle équilatéral de six mètres de côté. Au centre de ces traces, imprimées dans la terre, on remarquait une croix tracée en diagonale. Autour, l'herbe était brûlée.

Désireux de comprendre ce qui s'était passé, M. Peña décida de collaborer avec Antonio Ribera et commença à enquêter sur sa propre observation. Il permit ainsi de découvrir plusieurs personnes ayant observé les traces. D'autres lui indiquèrent que, le soir de l'événement, un groupe de soldats s'était présenté au bar Palencia. A les entendre, il semblait qu'ils venaient d'observer un engin bizarre. Ils parlaient aussi d'un homme affolé...

Mais la dépêche de *Cifra* mentionnait bien un témoin direct, nommé Vicente Ortuño. Il fut retrouvé par José Luis Jordan Peña et interviewé. Son récit corrobora largement celui de M. Peña. Depuis son domicile, il avait observé un disque orange plonger derrière la ferme El Relajal, puis s'élever verticalement quelques instants plus tard. Sur son ventre il avait distingué une tache noire.

M. Peña déclara enfin avoir reçu la visite d'un «officier aviateur» qui lui aurait confirmé des «perturbations électromagnétiques» sur un «magnétomètre» et deux «récepteurs automatiques», le soir de l'apparition, à l'aéroport de Barajas.

Un an plus tard, à quelques kilomètres de là...

Nous sommes le 1er juin 1967 à San José de Valderas, banlieue sud de Madrid. Il est 20h20. Un phénomène lumineux va traverser le ciel sous les yeux de plusieurs témoins. Il sera décrit comme «une masse lumineuse de forme discoïdale», «un halo lumineux de forme ovale», ou encore «une tache de lumière». Sa couleur est

majoritairement décrite comme étant l'orange, mais certains témoins mentionnent un changement de teinte, le phénomène passant par le bleu et le vert. D'autres, enfin, rapportèrent la présence d'étincelles (2).

Le lendemain matin, Antonio San Antonio, journaliste à *Informaciones* connu pour son intérêt envers les ovnis, recevait un appel téléphonique anonyme. A l'autre bout du fil un homme se présentait comme l'un des témoins de l'ovni aperçu la veille à San José de Valderas. Il indiquait avoir fixé le phénomène sur la pellicule alors qu'il s'apprêtait à photographier sa fiancée. A l'en croire, cinq négatifs attendaient le journaliste dans une boutique de photographie de la région. Antonio San Antonio put ainsi récupérer les documents et publier, dans l'édition d'*Informaciones* du soir même, deux clichés. Ceux-ci représentaient un objet constitué de deux «assiettes» accolées. Sur son ventre se dessinait très clairement le signe)+(... Le 3 juin, le photographe anonyme rappelait Antonio San Antonio pour s'assurer que les négatifs avaient bien été récupérés. Malgré l'insistance du journaliste, il refusa catégoriquement de donner son identité et interrompit la communication.

Ce n'était pas fini. Un deuxième photographe allait se manifester.

Cette année 1967, l'ufologue Marius Lleget avait publié un ouvrage intitulé *Mythe et réalité des soucoupes volantes*. Le livre contenait l'adresse de l'auteur. Courant août, un homme téléphona par deux fois à Marius Lleget. Il affirmait, lui aussi, avoir observé et photographié l'ovni de San José de Valderas et se proposait de faire parvenir un rapport écrit de son observation. Ce fut chose faite dans deux lettres datées du 26 août. Malheureusement, ces courriers signés Antonio Pardo ne mentionnaient aucune adresse où l'on aurait pu joindre leur auteur. Et plus personne n'entendit parler du dénom-



La trace d'atterrissage trouvée à Aluche. Cliché : *Informaciones*.

mé Antonio Pardo.

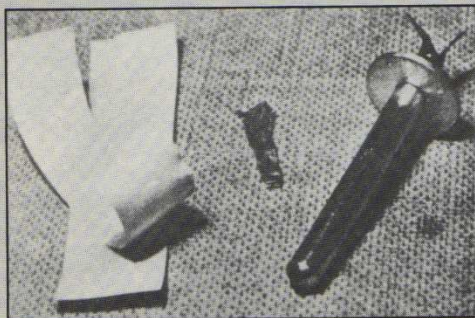
Que disent ces lettres ? En promenade à San José, Pardo et son épouse auraient observé le phénomène. A quelques mètres du couple un homme prenait des photos. Pardo pensa alors à faire de même, se saisit de son appareil et réussit neuf clichés. Ceux-ci furent développés le soir même, chez un voisin des Pardo, après une discussion animée à propos de l'événement. Sur les deux tirages que contenait la première lettre, on reconnaît parfaitement l'engin déjà révélé par les clichés du premier photographe anonyme. Antonio Pardo chercha aussi des traces de l'ovni. A l'en croire, il n'en découvrit pas, mais apprit que des habitants de la région avaient découvert, au sol, d'étranges tubes argentés. Il put récupérer l'un d'entre eux, précédemment ouvert à l'aide de pinces par un enfant de la région. L'objet contenait

une lamelle de matière plastique sur laquelle était imprimée - comme par pression - le désormais fameux signe)+(. Pardo joint à ses courriers deux négatifs représentant le tube, un fragment de celui-ci et la lamelle de matière plastique (3).

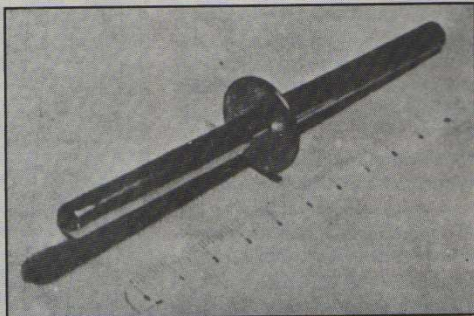
dans l'affaire
d'Aluche, comme
dans celle de San José
de Valderas, tout
repose sur un seul
homme

Jamais deux sans trois, Henri Dagousset est le troisième personnage «anonyme» de cette affaire.

Après avoir survolé San José de Valderas, l'ovni du 1er juin 1967 continua sa course au-dessus de Santa



Le mystérieux cylindre prétendument découvert suite aux événements de San José de Valderas. On reconnaît les fameuses lamelles. La photo fut envoyée par le soi-disant A. Pardo. Cliché X.



La photo du cylindre jointe à la circulaire d'Henri Dagousset. Cliché X.

Monica où plusieurs témoins pensèrent qu'il se posa. Le propriétaire du restaurant La Ponderosa vit ainsi arriver diverses personnes décrivant une grande lumière orange qui semblait se diriger vers le sol. Courant juin, certains habitants de Santa Monica, dont le patron de La Ponderosa, reçurent une lettre circulaire signée par un Français du nom d'Henri Dagousset. Le texte rappelait brièvement l'observation de San José, puis précisait que, suite à cela, des habitants de Santa Monica avaient découvert des petits cylindres de métal. Une photo, ainsi qu'un dessin très précis de l'un de ces objets, complétaient l'exposé. Henri Dagousset prétendait avoir déjà récupéré plusieurs de ces tubes et offrait 18000 pesetas à qui lui en fournirait un nouveau, et 7000 pesetas pour qui jouerait les intermédiaires entre d'éventuels possesseurs de cylindres et sa personne. Cette démarche était justifiée par un intérêt «*purement scientifique*» envers ces tubes et la question des ovnis. L'adresse n'était qu'une poste restante à Madrid, au nom d'Antoine Nancey, secrétaire du signataire. Sur un air connu : personne n'eut, par la suite, la moindre nouvelle de MM. Dagousset et Nancey.

Sur ces entrefaits, M. José Luis Jordan Peña réapparaissait. La similitude entre les affaires d'Aluche et

San José de Valderas ne pouvait que l'amener à mener une nouvelle enquête sur le terrain. Elle s'avéra fructueuse puisque notre homme découvrit des témoins, en chair et en os ceux-là, qui avaient non seulement vu l'ovni du 1er juin, mais aussi, sur celui-ci, le signe)+(. D'autres encore avaient observé des traces de l'atterrissage : trois empreintes rectangulaires de 30 cm sur 15, formant un triangle équilatéral de six mètres de côté. Vers le centre du triangle, l'herbe était brûlée et on notait la présence d'une sorte de poudre d'aluminium.

Ainsi naquit «un cas parfait», qui est aussi le titre de l'ouvrage qu'Antonio Ribera et Rafaël Farriols allaient consacrer à ces deux atterrissages. Si vous connaissez déjà M. Ribera, reste à vous présenter M. Farriols, ce qui va nous ramener à l'affaire que l'on entrevoit en filigrane derrière les événements d'Aluche et San José : Ummo.

Quand la radio espagnole se fit l'écho des observations de San José de Valderas, Rafaël Farriols, qui roulait en voiture, l'entendit et décida de se rendre sur place. Chose faite, il rencontra un homme qui pestait d'avoir raté l'atterrissage, sachant pourtant qu'il allait se produire ! M. Farriols découvrait aussi que, depuis 1965, des Espagnols recevaient des courriers signés par des extraterrestres en mission sur Terre : les Ummmites.

Ces courriers portaient tous le signe)+(, emblème d'Ummo. Dans une lettre du 27 mai, reçue le 30 par Fernando Sesma (4), ils avaient annoncé que trois de leurs vaisseaux se poseraient - l'un en Bolivie, l'autre au Brésil, le dernier en Espagne dans la région de Madrid - entre le 30 mai et le 3 juin 1967...

Ainsi, tout cela attesterait de l'existence des Ummmites ? Peut-être. Mais n'oublions pas que dans l'affaire d'Aluche, comme dans celle de San José de Valderas, tout repose sur un seul homme : José Luis Jordan Peña.

avec
José Luis Jordan Peña
le mot «influence»
prend tout
son sens

C'est M. Peña qui est le témoin principal d'Aluche. Il témoigne à l'agence de presse *Cifra*. C'est encore lui qui mène l'enquête sur le terrain. Il visite la ferme El Relajal et attire l'attention sur les traces au sol. Il retrouve Vicente Ortuño. A défaut d'autres témoins directs, il découvre des témoins de témoins : les personnes ayant vu les soldats qui auraient vu l'ovni. C'est enfin lui qui apporte une confirmation de l'observation, à travers les déclarations

Phénomène

que lui aurait faites un mystérieux «officier aviateur» à propos de perturbations électromagnétiques. Dans le cas de San José de Valderas, son rôle, moins évident, n'en est pourtant que plus prépondérant.

Dans une lettre parue dans la revue argentine 2001 et reprise, en France, dans *Phénomènes Spatiaux* (5), on note une certaine méfiance affleurant aux propos d'Antonio Ribera : «Que nous ne sachions pas qui est Antonio Pardo ? Qu'avec le dénommé Dagousset on subodore le trucage ? (...) Il en est ainsi, en effet, et c'est ainsi qu'il faut que nous le soumettions à la critique». Il est vrai que l'affluence de témoignages anonymes incite à l'expectative. Mais cette prudence est vite battue en brèche par l'enquête menée par José Luis Jordan Peña qui retrouve des témoins ayant distinctement vu, sur l'ovni de San José, le signe «+». Un détail choque pourtant : seuls les témoignages arrivés par le canal de M. Peña mentionnaient clairement la présence de ce signe... Par opposition, dans une lettre du 20 juillet 1968, adressée au groupe ufologique CEI (Centre d'Etudes Interplanétaires) de Barcelone, un homme, lui-même témoin, faisait part de son étonnement. Bien qu'ayant interrogé sept autres témoins de San José, il n'en trouva pas un ayant vu un signe quelconque sur l'ovni ! Dans le même ordre d'idées, on note le témoignage du propriétaire de La Ponderosa. Interrogé par un enquêteur du nom de Jesus Ocejo, il déclara qu'un des témoins de Santa Monica était revenu sur les lieux et avait découvert les traces déjà évoquées. Rien de plus. Mais après une visite de M. Peña à La Ponderosa, on apprenait que cet homme aurait aussi dessiné l'ovni devant le maître des lieux. Un ovni qui, une fois de plus, s'ornait du signe «+».

Beaucoup pour un seul homme...

Alors le doute s'installe, bientôt suivi par sa vieille complice la suspicion. Dans les années quatre-vingt, les

ufologues français qui descendaient en Espagne espérant entrevoir quelques clartés dans la sombre affaire Ummo, revenaient parfois avec une étrange rumeur : les courriers extra-terrestres ummites auraient pour origine M. José Luis Jordan Peña ! Des milliers de pages - plus de 6000 dit-on - à caractère scientifique, philosophique, anecdotique, des appels téléphoniques incessants faisant entendre de curieuses voix déformées, Aluche, San José de Valderas, vingt-six ans de persévérance...

Ce n'est plus beaucoup pour un seul homme, c'est trop. Assurément.



Antonio Ribera, lors de son passage en France, en septembre 1980. Cliché P. Petrakis. Droits réservés.

En 1991 pourtant, notre consœur Martine Castello apportait, dans son livre *La conspiration des étoiles* (6), des raisons de douter. M. Carles Berche Cruz, un psychiatre membre du groupe ufologique CEI avait, apprenait-on, découvert d'étranges similitudes. Entre le style littéraire du soi-disant Antonio Pardo et ce lui de M. Peña d'abord, entre le style graphique des Ummites et celui du même M. Peña ensuite. Ce dernier étant, de plus, photographe amateur et possédant un laboratoire ainsi qu'une machine à développer de

même marque que celle qui donna les photos de San José de Valderas.

Il convenait d'approfondir la piste. C'est ce que nous avons fait en interrogeant, à notre tour, M. Carles Berche Cruz. Qu'il soit ici remercié pour l'aide et les documents qu'il nous a apportés. Pour lui, l'affaire Ummo pourrait avoir été inventée par Fernando Sesma - le premier Espagnol contacté par les Ummites en 1965 - puis entretenue par diverses personnes assistant aux réunions que présidait Sesma. Tous ces gens se seraient mutuellement entraînés dans un «délire de groupe», chacun créant dans son coin des lettres d'Ummo. A la faveur d'une personnalité paranoïaque, José Luis Jordan Peña aurait été un des auteurs les plus proches.

Il ne s'agit là que d'une hypothèse, avec ce que cela comporte d'incertitudes, et Carles Berche Cruz est le premier à le reconnaître. Il fait bien. Car les lettres ummites, surtout au début de l'affaire, comportent beaucoup trop de thèmes et points communs pour émaner d'«écrivains» différents en concurrence les uns par rapport aux autres. La multiplication des coupables rendrait, de plus, hautement improbable le fait que pas un n'ait fini par passer aux aveux 26 ans plus tard.

Reste le faisceau de présomptions désignant M. Peña. Mais comme nous l'a écrit Carles Berche Cruz, il n'a certainement pas agi seul.

Ainsi donc, à défaut de l'instigateur de l'affaire Ummo, on peut voir en M. Peña son homme de main, ou mieux, son agent. L'intéressé a, jusqu'à présent, balayé d'un simple revers de la main les accusations portées à son encontre. Il est pourtant le seul à pouvoir clarifier le débat. Alors nous avons décidé de tenter une ultime démarche : lui écrire publiquement. La suite de cet article constitue donc une lettre ouverte à M. José Luis Jordan Peña.

Phénomène

M. Peña,

Si nous avons décidé de donner ce caractère public à nos questions, c'est que le débat concernant votre rôle dans l'affaire Ummo a déjà été largement porté au vu et su de tous, tant en France qu'en Espagne.

Croyez bien que nous ne cherchons pas ici à vous attaquer, encore moins à vous blesser. Quand bien même aurions-nous vu juste dans ce qui va suivre, nous ne nous permettrions pas de juger vos motivations.

Simplement, nous pensons avoir reconstitué un scénario cohérent. Il peut comporter des inexactitudes sur la forme. L'affaire fut si bien montée qu'elle demeure en partie impénétrable. Il reste néanmoins le fond.

En 1966, les personnes qui se cachaient derrière les courriers ummites - appelons-les les Messieurs d'Ummo - ont décidé que l'affaire devait sortir du «Groupe de Madrid», le petit cercle d'initiés qu'elle concernait alors. Lentement, la rumeur d'une correspondance téléphonique et épistolaire entre certains Espagnols et des extraterrestres se répandait. En quelques mois, l'affaire avait acquis une bonne assise. Il convenait dès lors de prendre certaines dispositions afin qu'elle touche, plus tard, un large public.

Les «Messieurs d'Ummo» vous ont demandé d'agir. Le 6 février, vous êtes passé à l'action à Aluche. La nuit tombée, vous avez fabriqué dans un champ des traces que vous avez, par la suite, présentées comme celle d'un atterrissage d'ovni. Cette même nuit, vous vous êtes rendu à la ferme El Relajal où vous avez feint l'affolement et décrit ce disque orange qui jamais n'exista. Vous avez fait ce même récit à un groupe de soldats rencontré près de là. Des soldats qui venaient d'assister, comme M. Vicente Ortuño, un autre habitant de la localité, au «spectacle» des fusées

éclairantes et d'artifices que vous aviez très probablement pris soin de tirer pour simuler respectivement l'atterrissage, puis le décollage.

Dès le lendemain, la presse, mystérieusement alertée, était sur place. Elle n'eut pas de mal à vous retrouver puisque vous aviez laissé votre carte de visite à la ferme El Relajal, comme vous l'avez vous-même indiqué à M. Antonio Ribera.

bien des
ufologues se
laissèrent prendre à
votre jeu M. Peña.
Bientôt l'Espagne
entière allait
découvrir l'affaire
ummo

Les militaires le savent, le hasard est le partenaire obligé des opérations les mieux préparées. Il vous a bien aidé. Le 8, un journaliste peu scrupuleux du journal *Porqué* a inventé une interview de vous. Dans la foulée, il a inventé deux autres témoignages, ceux de Mme Maria Ruiz Torres et du berger Rimenez Diaz, dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne corroborent guère votre description de l'ovni... Mais qu'importe puisqu'ils participent à la rumeur que vous propagez.

Un premier but était atteint. A travers les agences de presse *Cifra* puis *Efe* et les journaux *Informaciones*, *Pueblo*, *Porqué* et *Ya*, la presse espagnole fit connaître votre témoignage (7) et, par là-même, l'étrange signe «+». Une découverte pour le grand public, une confirmation pour les membres du «Groupe de Madrid».

Pour atteindre votre deuxième but, la lettre que vous adressa le journaliste ufologue Eugenio Danyans fut une bénédiction. Elle montre d'ailleurs que, malgré votre volonté

d'anonymat affichée, vous n'étiez guère difficile à joindre. Ce courrier vous permettait d'entrer en contact avec des ufologues d'envergure nationale, dont M. Antonio Ribera. Votre coopération avec ces derniers - dans le but de comprendre disiez-vous - vous a permis de prendre l'enquête en main :

- vous avez visité la ferme El Relajal, recueillant vous-même le témoignage de la propriétaire au sujet de votre visite nocturne et vous assurant ainsi qu'il ne passerait pas inaperçu.

- De même, vous avez systématiquement attiré l'attention des habitants d'Aluche, rencontrés lors de votre «enquête», sur les traces que vous aviez fabriquées.

- Vous avez longuement interrogé les personnes du bar Palencia qui avaient assisté à la conversation du groupe de soldats. Ceux-là mêmes qui, le 6 au soir, discutaient du récit que vous veniez de leur faire.

- Vous avez aussi inventé la visite d'un mystérieux «officier aviateur», qui vous aurait fait part de non moins mystérieuses perturbations électromagnétiques enregistrées au cours de la nuit du 6 au 7.

- Enfin, vous avez «retrouvé» M. Vicente Ortuño, permettant son interview et la confirmation de votre témoignage.

Les résultats ne furent-ils, malgré tout, pas ceux escomptés ? Ou bien ne s'agissait-il que du premier acte d'un programme de renforcement de l'affaire ? Quoi qu'il en soit, Les Messieurs d'Ummo n'allaient pas en rester là. Un an plus tard, le 27 mai 1967, ils écrivaient à Fernando Sesma pour le prévenir que trois vaisseaux ummites se poseraient bientôt sur Terre. La fourchette de dates utilisées (5 jours), les pays concernés (Bolivie, Espagne, Brésil) et l'éten due des sites d'atterrissages (respectivement dans des rayons de 208 km

Phénomène

autour d'Oruro, 46 km autour de Madrid et plus de 208 km autour de Santo Angelo) rendaient la prévision aisée. Compte tenu de la fréquence des témoignages ovnis en Espagne et en Amérique Latine à cette époque et de l'immensité des zones décrites, autant prédire qu'un accrochage entre deux voitures aurait lieu dans les cinq jours à venir sur le périphérique parisien...

Quand bien même ne se serait-il rien passé, les Messieurs d'Ummo auraient eu beau jeu de dire que toutes les précautions avaient été prises pour que les vaisseaux passent inaperçus. Le risque de la prédiction était donc nul. Mais vous aviez décidé d'aider quelque peu le hasard.

Le 1er mai 1967, un phénomène lumineux a été observé par de nombreuses personnes à San José de

Valderas, puis Santa Monica. De quoi s'agissait-il ? Vous seul le savez avec précision. Toujours est-il que, pour arriver aux effets observés ce jour-là, quelques fusées éclairantes pouvaient, là encore, très bien faire l'affaire (8). Ensuite, vous avez agi vite. Très vite même. Aviez-vous carte blanche ou suiviez-vous des ordres ? Nous ne le savons pas. Voici pourtant, selon nous, comment vous avez fait d'une observation d'ovni banale un cas parfait :

- les photos truquées à l'aide d'une maquette suspendue à un fil étaient prêtes. Vous avez téléphoné - ou fait téléphoner - au journal *Informaciones* vous faisant passer pour un témoin.

- Vous avez créé les traces au sol à Santa Monica. Les mêmes que celles d'Aluche, l'année précédente, uni-

formant ainsi les deux affaires.

- Plus tard, vous vous êtes fait passer pour le fameux Antonio Pardo, oeuvrant comme on l'a vu auprès de Marius Lleget. Sans doute bénéficiiez-vous d'une infrastructure conséquente pour disposer des tubes de nickel et des lamelles qu'ils contenaient. Les Messieurs d'Ummo vous avaient donné les moyens.

- Fort de votre statut d'enquêteur, vous avez pris en main les recherches sur le terrain, comme à Aluche. Vous avez systématiquement inventé les confirmations de la présence du signe)+(sur le phénomène de San José.

- Pour couronner le tout, vous avez expédié la «circulaire Dagousset» qui confirmait l'existence des tubes et créait un halo de mystère supplé-

Les Messieurs d'Ummo

Qui sont-ils ? Dans le numéro 8 de *Phénomène*, nous avons longuement développé l'hypothèse selon laquelle l'ex-KGB soviétique serait à l'origine de l'affaire Ummo. De nouveaux éléments sont, depuis, venus conforter cette idée. Le fait que l'Agence Novosti, qui diffusa largement les images d'un ovni arborant le signe d'Ummo à Voronej en 1989, soit aujourd'hui reconnue comme une ancienne officine du KGB n'est pas le moindre (*).

Il faut par ailleurs ajouter à la liste des humains faisant l'admiration des Ummites deux hommes célèbres (**): le poète García Lorca qui fut, pendant la guerre civile d'Espagne, arrêté et fusillé par les franquistes, et l'écrivain Pablo Neruda, consul du Chili et ami personnel de Salvador Allende, qui organisa la fuite des anti-franquistes vers son pays à la chute de la république.

Des Ummites qui avouent avoir bénéficié, pour aider leur installation en Espagne, de documents provenant d'une organisation d'exilés de la guerre civile et des archives personnelles d'un ex-fonctionnaire des services secrets de l'époque de... Thorez! (***) Ce dernier fut, rappelons-le, Ministre d'Etat de 1945 à 1946, puis vice-président du Conseil de 1946 à 1947. En 1939 il avait, suite au pacte germano-soviétique, déserté de l'armée française pour se réfugier en URSS.

L'admiration des Ummites pour bon nombre de personnalités communistes n'est guère étonnante quand on sait que, sur Ummo, la morale évolue selon les «progrès culturels» et ceux de la technologie, ce qui confère à ses habitants une «grande confiance dans le progrès» (****). Cette même évolution morale et cette même confiance qui devait permettre à l'Union Soviétique de passer du stade socialiste (à chacun selon ses possibilités) au stade communiste (à chacun selon ses besoins).

Les Ummites expliquèrent aussi que les tubes de nickel, prétendument retrouvés à Santa Monica, contenaient une substance qui permettrait de suivre à la trace ceux qui les avaient récupérés. Un procédé de «pistage» bien connu des services secrets et dont le KGB s'était fait une spécialité.

On remarque d'ailleurs que, dans les affaires d'Aluche et San José de Valderas, José Luis Jordan Peña se comporte comme un parfait «agent d'influence». S'il ne s'agit pas d'une coïncidence, notre lettre ouverte restera très probablement lettre morte.

(*) Johnson, T., *Actuel*, n° 15, mars 1992, p. 53.

(**) Ribera, A., *Le véritable langage Ummo*, Du Rocher, 1991, p. 49.

(***) Castello, M., *La conspiration des étoiles*, Robert Laffont, 1991, p. 117.

(****) Idem, p. 89.



mentaire. D'ailleurs, votre souci constant semble avoir été de créer les confirmations des événements que vous aviez précédemment inventés.

En quelques jours, vous êtes arrivé à un quadruple résultat : la presse, les ufologues et le terrain avaient été «traités». L'enquête était prise en charge.

Bien des ufologues se laissèrent prendre à votre jeu M. Peña. L'Espagne entière allait découvrir l'affaire Ummo. Plus tard, les Messieurs d'Ummo ajouteraient Antonio Ribera à la liste des destinataires de leurs courriers. Une fois de plus, la boucle était bouclée par ceux-là mêmes qui l'avaient forgée.

Si nous nous sommes fourvoyés dans notre interprétation, M. Peña, acceptez toutes nos excuses. Mais dans le cas contraire, dites-vous bien que vous êtes aujourd'hui l'une des rares personnes à pouvoir faire, enfin, tomber les trop vieux masques des Messieurs d'Ummo.

Renaud Marhic

Notes et références :

1. Pour tous les détails évoqués ici, nous renvoyons le lecteur au livre d'Antonio Ribera et Rafael Farriols Un caso perfetto (Un cas parfait). En français : Ribera, A., et Farriols, R., Preuves de l'existence des soucoupes volantes, De Vecchi, 1976.
2. Idem.
3. Les tubes se révélèrent, à l'analyse, constitués de nickel quasi-pur. Les lamelles étaient faites de Polyfluorure de Vinyle. Les photos de l'ovni prises par Antonio Pardo, comme celles du photographe anonyme, se révélèrent truquées. A ce sujet, lire : Marhic, R., «Ummo : un château rouge en Espagne ?», Phénomène, n° 8, mars 1991.
4. F. Sesma fut le premier Espagnol contacté par les Ummites.
5. Matté, H., «De lumière et d'ombre», Phénomènes Spatiaux, n° 22, décembre 1969.
6. Castello, M., La conspiration des étoiles, Du Rocher, 1991.
7. Seul le journal Pueblo se montra sceptique dans sa relation des faits.
8. C'est l'aspect flou du phénomène, ainsi que la présence alléguée d'étincelles, qui évoquent ici la combustion que l'on observe lors de phénomènes de rentrées atmosphériques, ou lors de tirs de fusées éclairantes ou de détresse.

Revue de presse

Tous les bimestres, nous vous présentons, ici, une revue (non exhaustive) de la presse, spécialisée ou non, française ou étrangère, écrite ou audiovisuelle. L'adresse des revues peut être obtenue sur simple demande auprès de la rédaction.



France

Un numéro entier de la revue *Prisme* sous-titré «*L'énigmatique affaire des disques volants*» (revue semestrielle, n° 32, printemps-été 1992) est consacré aux ovnis. *Prisme* se définit comme une revue de création et recherche poétique abordant la spiritualité et la tradition. Elle le fait d'une façon bien présentée et sobre. Par contre, lorsqu'elle s'affirme «strictement à contre courant de toutes les prédominances de notre époque», nous avons du mal à le croire tant les hypothèses exposées sont... actuellement prédominantes.

Avec des chapitres intitulés «*Précipite protestataire au nom de la défense de la rêverie poétique*», «*Détail sur la présence physique possible à travers le monde d'une cinquième colonne infernale*», «*La pressante nécessité de l'esprit Maigret*», ou encore «*Texte sur un état subjectif de la matière*», le sujet ne saute pas aux yeux a priori. Ce n'est qu'après lecture plus attentive que l'on peut voir que plus de 80% des 104 pages sont en fait consacrées à Roswell, Dulce, les Petits Gris, le black-out des autorités, etc.

Malgré ses lectures manifestement très orientées, on concède volontiers à l'équipe d'être objective. D'ailleurs, elle précise elle-même : «*Notre sincérité à l'égard de ces vastes questions est absolue. Et aucun des dogmes ayant actuellement cours ne saurait vraiment nous convaincre*» ce qui, nous l'avons vu, n'est pas une précision inutile.

En fait, un essai à transformer, teinté d'un certain romantisme, d'entrée rare

dans notre domaine (prix 100 f).

USA

A la lecture du *Phoenix Liberator* (vol. 19, n° 3, 5 mai 1992) on comprend mieux les assertions de J. Vallée sur les liens possibles entre le phénomène ovni et l'extrême droite. Ce journal au format tabloïde est publié par un Gyeorgos Ceres Hatonn, qui se définit comme «commandant en chef du Projet de transition de la Terre, Commandement du secteur de vols, Flotte de la fédération intergalactique», mais il n'a pas l'air seul ! A mi-chemin entre le prospectus et un véritable torchon, résolument dans la veine «conspirationniste», le «libérateur de Phoenix», manifestement très lié avec le pseudo-contacté suisse Billy Meier, entend révéler les conspirations de la CIA, démasquer le «comité des 300», un groupe occulte censé vouloir dominer le monde, et amener le quidam vers «la Vérité». En fait, un révisionnisme tellement virulent, qu'en France, le messie serait déjà en prison. Effarant !

Mais aussi :

Northern UFO News, n° 154, avril 1992 (Grande-Bretagne) □ Il Giornale dei Misteri, n° 248, juin 1992 (Italie) □ Australian UFO Bulletin, mars 1992 (Australie) □ International UFO Reporter, vol. 17, n° 2, mars-avril 1992 (USA) □ Dornier Post, 1/92, (Allemagne) □ CENAP Report, n° 195, 5/92 et n° 196, 6/92 (Allemagne) □ Recherche Ufologique, n° 4 (bulletin du GNEOVNI) (France) □ Northern UFO News, n° 155, juin 1992 (Grande-Bretagne) □

Mufon UFO Journal, n° 288, avril 1992 (Etats-Unis) □ Ruh ve Madde, n° 388, 1992 (Turquie) □ Fortean Times, n° 63, 1992, avec un très bon dossier sur la combustion humaine spontanée et un excellent article sur T. Lobsang Rampa, le «plombier de Plympton devenu Lama de Lhasa» (en fait, Cyril Henry Hoskins de son vrai nom) (Grande-Bretagne) □ Spirit and Matter (supplément en anglais de Ruh ve Madde), vol. 1, n° 3, été 1992 (Turquie) □ Circular Paracientífica del Noroeste, n° 6, mai 1992 (Espagne) □ Psi comunicacion, janvier-décembre 1991, numéros 33 et 34 (la revue de la Société Espagnole de Parapsychologie) et Fenomenos Anomalos (publié par la section «investigations» de la société) (Espagne) □ Just Cause, n° 32, juin 1992. Le CAUS a mis la main sur les premiers documents officiels concernant les foo-fighters, ces petites boules de lumière qui suivaient les avions durant la seconde guerre mondiale. Nous y reviendrons dans un prochain numéro (USA) □ Mufon UFO Journal, n° 289, mai 1992 (un numéro très «européen» avec, notamment, un article de Jean Sider sur la vague française du 5 novembre, un retour sur la vague belge à l'intention des lecteurs américains et une procédure à suivre si l'on veut recueillir des échantillons de céréales vrillées en rond) (USA) □ UFO Magazine, vol. 11, n° 2, mai-juin 1992, toujours plein à craquer avec, dans ce numéro, les premières photos d'un ovni «britannique», à être déclarées authentiques par le groupe américain Ground Saucer Watch. On n'y distingue strictement rien si ce n'est une masse vaporeuse. Très décevant ! (Grande-Bretagne) □ El Ojo Escéptico, vol 1, n° 4, avril 1992 (Argentine) □ Sheffield UFO Group Newsletter, juin 1992 (Grande-Bretagne) □ Ufo-Nyt, n° 2, 1992 et son supplément en anglais SUFOI News 1992, dans lequel on s'aperçoit que la Scandinavie compte encore des cas assez spectaculaires (Danemark) □

Manipuler avec précaution

CIA 1952

○ Gilbert Rolland

Si le sujet des ovnis a servi de base à diverses manipulations, dans des buts de guerre psychologique, il a bien fallu que des personnages haut placés planchent sur le dossier. On doit donc trouver des traces historiques de cet intérêt...

Le document qui va suivre, daté du 11 septembre 1952, émane du Bureau du Renseignement Scientifique (OSI) de la CIA.

Il a été obtenu grâce à la procédure prévue par la loi sur le libre accès à l'information (FOIA) aux Etat-Unis.

En cela, sa provenance diffère complètement de celle, anonyme, de faux documents du type «MJ12».

Sa rédaction intervient dans un contexte de crise aiguë entre l'Est et l'Ouest sur fond de guerre de Corée et, ufologiquement, quelques semaines après l'émoi causé dans le pays par les observations récurrentes au-dessus de la capitale, en juillet 1952, connues sous le nom de «Carrousel de Washington».

Le contenu du document permet de tirer deux enseignements majeurs. Dans un premier temps, l'Agence admet l'existence d'un vrai problème causé par les témoignages ovni et l'absence d'explication pour 20% des cas. Une situation qui pourrait mettre en péril la sécurité nationale au cas où les radars ne pourraient faire la différence entre un vrai ovni et un engin soviétique.

Ensuite, dans l'attente des résultats de l'investigation recommandée par l'OSI, pour l'identification formelle des ovnis, on note une prise de conscience de l'utilisation possible du phénomène dans des buts de guerre psychologique.

Cette préoccupation demeurera présente dans les conclusions de la Commission Robertson, pilotée par la CIA début 1953, même quand cette dernière niera les ovnis comme phénomène étranger.

SECRET

INFORMATIONS CONCERNANT LA SECURITE

Déclassifié par 058375
date 20 avril 1977

Mémoire pour :
le directeur du renseignement
central
par le canal du :
sous-directeur (renseignement)
sujet :
les soucoupes volantes

1. Déterminer

- a - S'il existe des implications de sécurité nationale dans le problème des objets volants non identifiés c'est à dire des soucoupes volantes;
- b - Si une étude approfondie et une recherche sont de façon habituelle appliquées à ce problème dans sa relation avec de telles implications de sécurité nationale;
- c - quelle investigation et quelle recherche nouvelles devraient être instituées, par qui et sous quelle égide.

2. Faits qui ont un rapport avec le problème

a - L'OSI a examiné le travail qui est habituellement accompli et a trouvé que :

- (1) La seule unité du Gouvernement qui étudie d'ordinaire le problème est le Directeur du Renseignement de l'US Air Force, qui a chargé le Centre de Renseignement de l'Air (ATIC, ndlr) de la responsabilité d'enquêtes sur les rapports d'observations.
- (2) Au sein de l'ATIC, il y a un petit groupe qui comprend un capitaine de réserve, deux lieutenants et deux secrétaires à qui parviennent tous les rapports d'observations par les canaux officiels, et qui dirige l'enquête sur les rapports soit lui-même, soit par la consultation d'autres officiers de l'Air Force ou des consultants techniques civils.
- (3) Un système de recueil des informations à l'échelon mondial a été institué et les principales bases de l'Air Force ont reçu l'ordre d'intercepter les objets volants non identifiés.
- (4) La recherche qui est poursuivie est strictement sur la base de cas et apparaît n'être uniquement destinée qu'à s'efforcer d'expliquer de façon satisfaisante chaque observation individuelle quand elle se produit.
- (5) L'ATIC a conclu un arrangement avec l'Institut du Memorial Battelle afin que ce dernier établisse un système de répertoire mécanisé pour les rapports officiels d'observations.
- (6) Depuis 1947, l'ATIC a reçu approximativement 1500 rapports officiels d'observations plus un énorme volume de lettres, d'appels téléphoniques et de comptes-rendus de presse. Pour le seul mois de juillet 1952, on dénombrait 250 rapports officiels. Sur les 1500, l'Air Force en a 20% d'inexpliqués et le pourcentage est le même pour ceux reçus de janvier à juillet.

3. Discussion

Phénomène

a - L'OSI entame son enquête pleinement conscient du fait qu'il s'avance dans un domaine chargé de partialité, dans lequel l'objectivité a été bafouée par de nombreux écrivains peu scrupuleux et où il y a des pressions, tant en faveur d'explications extravagantes que de simplifications excessives. L'équipe de l'OSI s'est mise en rapport avec un représentant du Groupe Spécial d'Etude de l'Air Force et a débattu du problème avec ceux chargés du projet de l'Air Force à la base de Wright. Elle a examiné un volume considérable de rapports de renseignement, elle a vérifié de près la presse soviétique et les indices radiodiffusés, enfin, elle s'est concertée avec trois consultants de l'OSI, tous à la pointe dans leurs domaines scientifiques respectifs, qui furent choisis en fonction de leur connaissance étendue des secteurs techniques concernés. Ils ont recommandé la formation d'un groupe d'étude qui devrait remplir trois fonctions :

1. Analyser et structurer les données constituant le cœur du problème;
2. Déterminer les domaines de la science fondamentale devant être explorés pour mieux comprendre ces phénomènes; et
3. faire les recommandations nécessaires à l'établissement d'une recherche appropriée.

Le Docteur Julius Stratton, vice-président de l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT) a indiqué qu'un tel groupe pourrait être constitué au sein de son organisme, et placé sous la responsabilité du Projet Lincoln de défense aérienne de l'Air Force.

4. Conclusions

a - La situation qu'engendrent les soucoupes volantes contient deux éléments de danger qui, dans un contexte de tension internationale, ont des implications pour la sécurité nationale. Ils sont :

1. De caractère psychologique. Nonobstant les observations signalées dans

le monde entier, nous avons trouvé qu'il n'y a eu, dans la presse russe, aucun rapport ni commentaire, même satirique, sur les soucoupes volantes, exception faite d'une boutade d'Andrei Gromyko. Avec une presse contrôlée par l'Etat, cela ne peut découler que d'une ligne de conduite officielle. La question se pose donc de savoir si oui ou non ces observations

- a) pourraient être contrôlées
- b) pourraient être prédites, et
- c) pourraient être employées à des fins de guerre psychologique soit offensive, soit défensive.

La préoccupation du public pour ces phénomènes, reflétée dans la presse du pays, ainsi que la pression exercée pour que l'Air Force soit soumise à une enquête, démontre qu'il y a une proportion importante de la population conditionnée à accepter l'incroyable. Dans ce fait réside la potentialité de déclenchement d'une hystérie collective et d'une panique.

2. Vulnérabilité aérienne. Le système d'alerte aérienne sera sans aucun doute toujours tributaire d'une couverture mixte : radar et visuelle. Actuellement, nous donnons à la Russie la possibilité de lancer une attaque à notre rencontre. A n'importe quel moment, déjà en ce moment-même, on peut admettre qu'il y a une douzaine d'observations non identifiées officielles, sans parler des nombreuses autres qui ne le sont pas. A l'heure actuelle, nous sommes dans l'incapacité, dans une situation d'urgence, de distinguer un objet manufacturé d'un fantôme. Comme la tension monte, nous courrons le risque croissant de fausses alertes ou, pire, la confusion du manufacturé avec l'irréel.

Chacun de ces problèmes est essentiellement d'ordre opérationnel, mais les deux contiennent des éléments de renseignement que l'on peut aisément imaginer. D'un point de vue opérationnel, trois actions sont nécessaires :

- 1 - Des démarches devraient être entreprises sans tarder afin de mieux connaître les ersatz, tant visuels qu'électroniques de sorte qu'en cas d'attaque, nous puissions identifier, de façon immédiate et sûre, tant les avions que les missiles ennemis.

- 2 - Une étude devrait être instituée afin de déterminer quelle utilisation, s'il en existe une, pourrait être faite de ces phénomènes par les planificateurs américains de la guerre psychologique et, éventuellement, anticiper les tentatives soviétiques dans ce domaine.

- 3 - Une politique nationale devrait définir ce qui doit être dit au public de ces phénomènes afin de minimiser les risques de panique.

c - Les problèmes liés au renseignement comprennent :

- 1 - Le niveau actuel de connaissance des Russes de ces phénomènes.
- 2 - Les intentions et capacités des Soviétiques à utiliser ces phénomènes au détriment des intérêts de la sécurité des Etats-Unis.
- 3 - Les raisons du silence de la presse soviétique au sujet des soucoupes volantes.

d - Le travail qui incombe au renseignement, à la fois pour la collecte et l'analyse, ne peut être pleinement efficace qu'après une meilleure connaissance de la nature de ces phénomènes.

e - Le problème dépasse le cadre d'un seul service. Son importance justifie l'examen et l'intervention du Conseil National de Sécurité.

f - Une recherche supplémentaire différant par son caractère et son ampleur de celles entreprises jusqu'ici par l'Air Force sera nécessaire pour mettre à jour les besoins spécifiques, tant du point de vue du renseignement qu'opérationnels.

5. Recommandations

- a - Le Directeur du Renseignement Central doit informer le Conseil

Phénomène

National de Sécurité des implications, pour la sécurité nationale, du problème des soucoupes volantes. Il doit par ailleurs, compte tenu de son autorité statutaire de coordination, recevoir les pleins pouvoirs pour lancer, par les agences appropriées, une enquête et la recherche nécessaire pour résoudre le problème d'une identification urgente et formelle des «objets volants non identifiés», que cela se fasse au sein ou à l'extérieur du gouvernement.

b - La CIA devrait, dans le cadre de ses attributions, et en coopération avec la Conseil de Stratégie Psychologique, enquêter dès à présent sur la possible utilisation, tant offensive que défensive, de ces phénomènes à des fins de guerre psychologique, à la fois pour et contre le pays. Elle devrait informer les agences chargées de la sécurité intérieure de toutes découvertes ayant trait à leurs domaines de responsabilité.

c - Sur la base de ces programmes de recherche, la CIA devrait développer et recommander, aux fins d'adoption par le Conseil National de Sécurité, une politique d'information du public qui minimiserait le risque de panique.

S. Marshall Chadwell



CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY

WASHINGTON 25, D. C.

OFFICE OF THE DIRECTOR

MEMORANDUM TO: Director, Psychological Strategy Board

SUBJECT: Flying Saucers

1. I am today transmitting to the National Security Council a proposal (2A) in which it is concluded that the problems connected with unidentified flying objects appear to have implications for psychological warfare as well as for intelligence and operations.

2. The background for this view is detailed in 2A B.

3. The...

CIA
Bureau du Directeur
Mémoire pour :
Le Directeur du Conseil de Stratégie Psychologique
sujet : Soucoupes Volantes

1. Je transmets aujourd'hui au Conseil National de Sécurité une proposition (tab a.) dans laquelle on conclut que les problèmes en rapport avec les ovnis semblent avoir des implications pour la guerre psychologique tout autant que pour le renseignement et les opérations (l'opérationnel).
2. Le contexte à l'appui de cette idée est présenté de façon assez détaillée dans le tab. b.
3. Je suggère que nous discutions à la prochaine réunion de la Commission de la possible utilisation offensive ou défensive de ces phénomènes dans des buts de guerre psychologique.
Pièces jointes

Walter B. Smith - Directeur

En 1952, le Directeur de la CIA s'inquiète ouvertement de l'utilisation potentielle du phénomène ovni à des fins militaires.

Directeur Adjoint du Renseignement
Scientifique

O.S.I./P.G. STRONG : bxd (9) (11
septembre 1952)
Original et 4

-1 Destinataire
-1 Ad/S.I.

-1 «Daily Reading»

-1 sujet soucoupe volante (manuscrit)
-1 Chrono.

Passez aux Actes !

Ceux des
sixièmes Rencontres
Européennes de Lyon
sont prêts

Un document de 60
pages au format A4
édité en tirage très
limité.
100 f. + 20 f. port et
emballage à :
SOS OVNI
B.P. 324
13611 Aix Cedex 1
France

Au sommaire : ☐ "Soucoupes françaises et vaches suisses : quelques notes sur l'affaire de Prémanon (Yves Bosson) ☐ "Des ovnis dans la Revue des Traditions populaires ?" (Frédéric Dumerchat) ☐ "Retour sur le cas de Trans-en-Provence" (Michel Figuet) ☐ "Événements ufologiques récents en sud-ouest" (Jean-Pierre Ségonnes) ☐ "Lyon, une ville sous influence" (Jean-Pierre Troadec)